HARDCORE D' ACCORD!!!

MIGHTY MIGHTY BOSSTONES

SUICIDAL TENDENCIES

RAGE AGAINST THE MACHINE

FEAR FACTORY

BOLT THROWER

7 YEAR BITCH

LOVE BATTERY

LEMONHEADS

BIOHAZARD

WHITE ZOMBIE

FAST UNITY

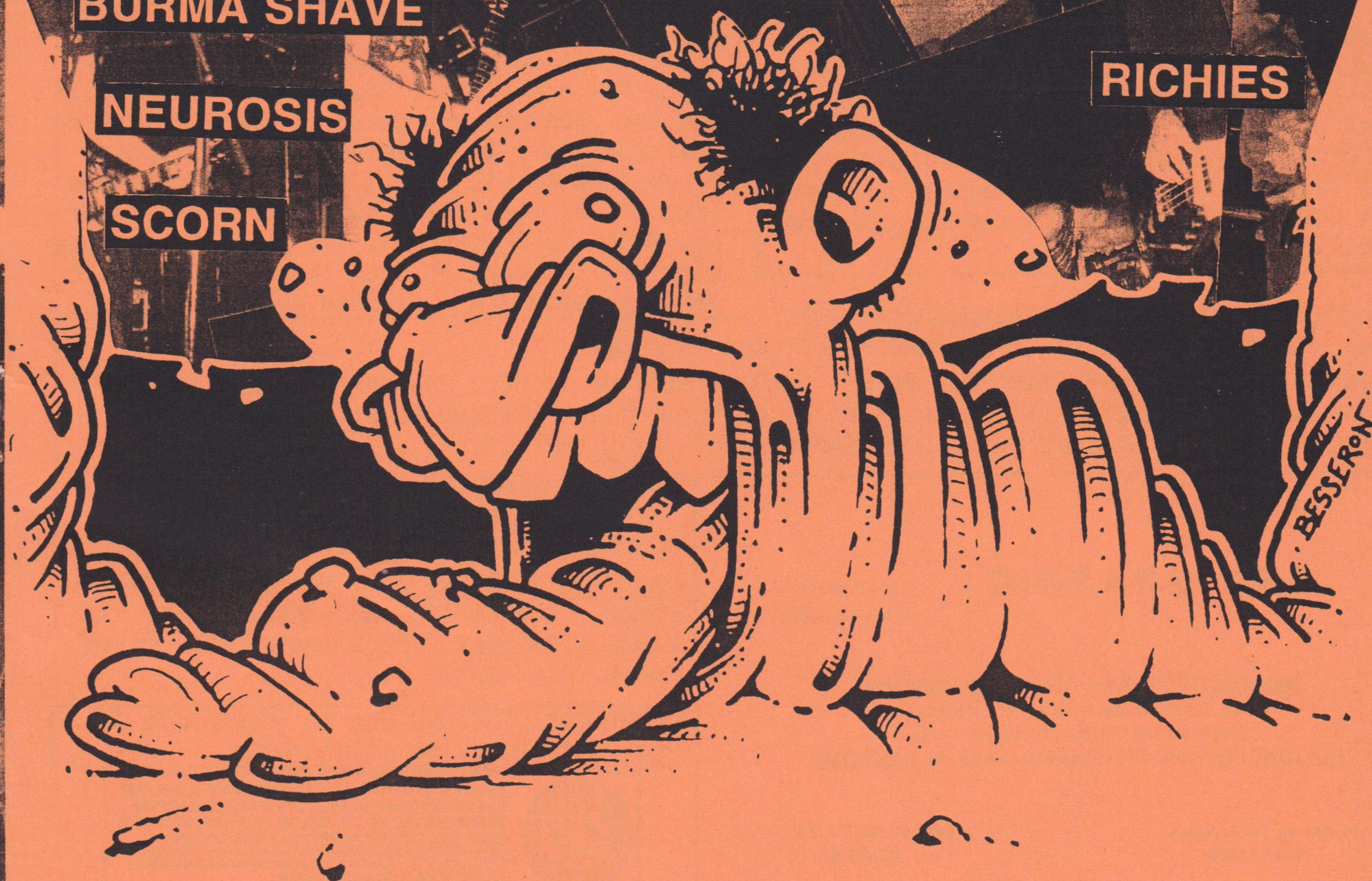
WALTARI

BURMA SHAVE

RICHIES

NEUROSIS

SCORN



PLAY - LIST

Voici les albums que nous avons écouté le plus durant la préparation de ce numéro:

PLAY-LIST BOBOCORE:

1) FUGAZI: tous!
2) RAGE AGAINST THE MACHINE: "Rage Against The Machine".
3) DISPOSABLE HEROES OF HIPHOPRISY "Hypocrisy is The ..."
4) SICK OF IT ALL: "Just Look ..."
5) PANTERA: "Vulgar Display of..."
6) BIOHAZARD: "Urban Discipline" .
7) SONIC YOUTH: "Dirty"
8) SHUDDER TO THINK: "Eat Your..."
9) HELMET: "Meantime".
10) SUICIDAL TENDENCIES: "Art Of Rebellion".

PLAY-LIST JEJECORE:

* POISON IDEA: "Pajama Party".
* SCORN: "Vae Solis".
* SICK OF IT ALL: "Just Look ...".
* BIOHAZARD: "Urban Discipline"
* LOVE BATTERY: "Daygloo".
* NO MEANS NO: tous!
* WHITE ZOMBIE: "La Sexorcisto"
* BURNING HEADS: "Burning Heads"
* EROSION: "III".
* NO FX: "White Thrash and ..."

Contact: Jéjécore GRY
86, Rue de Javel
75015 Paris

EDITO

Ça y est, le nº5 est bouclé! Chaque nouveau numéro est un petit défi et pour celui-ci, on a vraiment essayé de mettre le paquet en ce qui concerne le sommaire. On espère y être parvenu grâce à la diversité musicale et stylistique obtenue. Les groupes viennent vraiment de plein d'horizons différents, et c'est bien! Ça nous console un peu d'ailleurs car la rubrique "Be Open Minded" s'est révélée un peu mince cette fois-ci.

Tant qu'on est au regret, parlons aussi de la fermeture de l'espace Ornano (trop de vacarme pour le voisinage parait-il ...), fermeture regrettable d'un endroit qui va bien nous manquer ... Mais qui dit regrets, dit aussi bonne nouvelles: le nº4 a connu un franc succés, vous avez été nombreux a nous écrire (souvent en bien, ouf!) et les interviews se sont toutes déroulées dans de bonnes conditions, avec des interlocuteurs forts sympathiques la plupart du temps. Qui dit mieux! On voudrait remercier une nouvelle fois toutes les personnes qui nous aident à distribuer HxC OK un peu partout, sans oublier les lecteurs eux-mêmes, mais celà relève bien sûr de l'évidence.

En vous souhaitant une bonne lecture, nous vous saluons bien fort et vous donnons rendez-vous pour le nº6.

P.S: Au fait, groupes de tous horizons, n'hésitez pas à nous envoyer votre matos, on en parle toujours dans notre feuille d'infos. Allez, cette fois-ci c'est la bonne. Salut!

Et tous les mois impairs sort notre feuille d'infos HARDCORE D'ABORD (infos, chroniques, ...) gratuite contre un timbre (2Fr50 ou 2Fr20)

Un grand merci à:

Le Silence De la Rue (tous!), Fahrenheit , Axel, New Moon, Scott "Of Praise", Uncontrolled Rec, Roadrunner, Carrere, Epic, Eric (de Fnac Musique), BMG, Violence, MRR, Flipside , Hervé (New Rose), Since, Besseron, Guillaume (Extra Jazz zine), Patchwork, Underground zine, Nathalie (Katakomb), ... tous les groupes tous les lecteurs et tous ceux qui nous sont venus en aide d'une maniére ou d'une autre.

Toujours disponibles (un exemplaire: 20Fr port compris, en billet ou en chéque à l'odre de PRNR):

HARDCORE D'ACCORD nº4: AGNOSTIC FRONT, PEGBOY, SICK OF IT ALL, MAUSER FK, MDC, SENSELESS THINGS, BAD RELIGION, VENUS BEADS, BULLET LAVOLTA, GIRLS AGAINST BOYS, NAPALM DEATH, THOMSON ROLLETS, SCATTERBRAIN, DISPOSABLE HEROES OF HIPHOPRISY, ...

HARDCORE D'ACCORD nº3: ALICE DONUT, MASS, LAPD, HEADS UP, VICTIMS FAMILY, SNUFF , MORDRED, FALSE PROPHETS, LIMBO MANIACS...

HARDCORE D'ACCORD nº2: PRIMUS, DOUGHBOYS, FUGAZI, SILVERFISH, HDQ, ALL, PRONG, TANKARD, NEGAZIONE, THE COMMONWEALTH, DIRTY HANDS, BIOHAZARD, ...

HARDCORE D'ACCORD est le journal de l'asso 1901, POSITIVE ROCK'n'ROLL



DRUGS ARE NO FUN. DRUGS ENDANGER THE LIFE AND HAPPINESS OF MILLIONS. IT MUST STOP. WE APPEAL IN PARTICULAR TO THE YOUTH OF TODAY. STOP THE MADNESS. THERE ARE BETTER THINGS IN LIFE.

positive r'n'r support the 'stop the madness' campaigns against the use of hard drugs. join us.

WALTARI

WALTARI est un groupe finlandais pratiquant un crossover de plusieurs styles pour donner un résultat incomparable à ce qui a été fait précedemment. Voici une interview de ce groupe, réalisée le 5 février 1993 aux locaux de Roadrunner, quelques heures avant leur concert au plan (Ris-Orangis):

Vous avez fait une reprise de MADONA ("Vogue"). Lui avez-vous envoyé un exemplaire de votre album?
Sami (guitare): Oui, on l'a fait mais pour l'instant, nous n'avons encore aucune réponse. En fait, je ne sais même pas si elle l'a écouté. J'espère que oui.

Je crois savoir que vous avez récemment participé au "Rock Hard Festival", en Allemagne. Comment ça c'est passé?
Sami: C'était très bien. Auparavant, nous n'avions jamais joué devant autant de monde. Nous avons vraiment eu beaucoup de fun. Les autres groupes qui ont participé au festival (NDLR: PRONG, COC, MORDRED et SKREW) étaient supers également.

Et que pensez-vous du fait que vous ne soyez cité quasi-exclusivement que dans des magazines de métal? Votre musique n'est pas vraiment métal selon moi ...
Sami: Moi, non plus, je ne le pense pas ... Celà dit toute publicité est bonne à prendre.
Jariot (guitare): Beaucoup de gens sont tentés de nous assimiler au métal à cause du son de notre album. Moi, comme Sami, je ne pense pas que la musique en elle-même soit du métal.
Sami: En même temps, je me fous complétemenjt de l'avis des gens. Je me fiche qu'ils nous considérent métal ou pas. Nous faisons juste de la musique.

Depuis la sortie de votre album, avez-vous eu l'occasion de faire des tournées?
Sami: Il ne s'agissait pas de véritables tournées. C'est vrai que nous avons fait des dates en Allemagne, mais il s'agissait plus de dates isolées. C'est seulement maintenant que nous faisons notre véritable première tournée.

Et comment se porte la scène finlandaise?
Sami: Il y a beaucoup de" bons groupes, mais il est très dûr pour les maisons de disques locales de les promouvoir correctement. Il n'y a assez d'argent ...

Et y a-t-il de bonnes possibilités de concerts?
Janne (batterie): Ca va! Il y a effectivement de bons endroits pour jouer.
Sami: Quelques-uns, oui! (Rires).

Je voulais savoir comment vous est venu l'idée de vous déguiser en chauve-souris sur l'arrière pochette de votre album?
(Rire général)
Sami: Ca a juste été fait pour que ça aille avec le concept de la pochette, ça n'était pas notre idée ...
Jariot: Au moins c'est différent des autres groupes. (Rires).

Quand vous dites que ce n'était pas votre idée, doit-on comprendre que ça vous a été imposé?
Sami: Non, non! Il n'y a pas eu de pressions. Nous étions juste bourré ce jour-là (Rires)! Et puis ça passe bien de toutes façons. C'est marrant.

Comment êtes vous entré en contact avec EMERGO Records?
Sami: Nous avons eu beaucoup de chances. Nous avons fait un concert à Berlin lors de l'"independance Day", qui a lieu chaque année en septembre. Le concert en lui-même n'était pas terrible. Il n'y avait qu'une dizaine de personnes dans la salle. Nous avons eu un bol monstre que parmi ces dix personnes, il y avait une personne de chez EMERGO. Ils ont commencé à s'intéresser à nous et sont revenus nous voir à plusieurs autres concerts, puis il y a eu le contrat. Nous avons eu du pot car ce concert à Berlin était, en plus, notre premier en dehors de notre pays.



Vous prévoyez d'aller jouer aux USA?
Sami: L'album n'y est pas disponible. Peut-être que ça se fera dans le futur.
Janne: Après le second album ...
Sami: J'espère qu'il sera distribué cette fois-ci.

Et pourquoi le premier LP n'a pas été distribué aux Etats-Unis?
Sami: Qu'est-ce qu'ils nous ont dit déjà ...
Janne: D'après les gars de la maison de disque, nous serions perçus là-bas comme un groupe de Funk-Métal et ce genre de musique ne marche plus ... (Rires). Le problème, c'est que je ne nous considére absolument pas comme un groupe de Funk-Métal.
Sami: Peut-être deux ou trois de nos chansons, mais ça ne va pas plus loin. Ce qui se passe, en fait, c'est que nous sommes encore des inconnus et qu'ils ne veulent pas investir dans le groupe aux USA.
Janne: Si cet album marche en Europe, alors peut-être que dans l'avenir il sera aussi destiné aux States. A partir du deuxième album.

Pourquoi avoir mis 15(!) chansons sur l'album?
Janne: On avait pleins de morceaux en réserve. Pour le second LP, nous en avons déjà écrit 22, alors peut-être que le prochain en contiendra 18 ...
Jariot: Nous composons beaucoup et vite, car on n'aime pas répeter sans arrêt les vieux morceaux. On aime le neuf, ça garde les choses intéressantes.

Beaucoup de groupes n'aiment pas écouter leurs propres disques: qu'en est-il pour vous?
Sami: Je n'ai pas écouté notre album depuis un bon moment. Avant d'enregistrer l'album, on avait passé tellement de temps à répéter et enregistrer les morceaux qu'à la fin on en avait marre.
Jariot: En ce moment nous n'arêtons pas d'écouter nos nouvelles démos, pour nous aider à choisir quels morceaux figureront sur le prochain album! (Rires)

De quelle veine sera votre prochaine production?
Sami: C'est plus varié que par le passé. Il y aura même une chanson Techno.
Jariot: Les nouveaux morceaux sont vraiment intéressants.
Janne: Il sera plus Rock et plus Hardcore que l'actuel. Moins métal ...

CONTACT: WALTARI
Pekka Rahkonen
PO BOX 163

SF - 00161 HELSINKI
FINLANDE

WHITE ZOMBIE

Les WHITE ZOMBIE sont originaires de New York, ont trois albums à leur actif et pratiquent un mélange étonnant entre du rock, du thrash et du hardcore. C'est peu dire! L'interview qui suit a été réalisée le 11/10/92 dans un hotel parisien avec Sean, la bassiste du groupe, qui a bien voulu répondre à mes questions.

Je vous passe le bonjour d'Evan de BIOHAZARD qui m'avait demandé de vous saluer pour lui...
(grand sourire) Sean: Yeah, merci c'est sympa. Quand est ce que tu l'as vu ?

Il y a deux semaines environ, lors de leur tournée promotionnelle...
Oh, c'est cool. La prochaine fois que tu les vois, rends leurs le bonjour OK? (rires).

Ok, ça sera fait (rires). Vous avez d'autres contacts comme ça avec des groupes de New York ?
Laisse moi réfléchir un peu... Ce qui se passe, c'est que juste avant de partir en tournée nous avons déménagé à Los Angeles, et vu que CIRCUS OF POWER ont également déménagé là bas, on a pas mal traîné avec eux. Donc effectivement, on a des contacts avec des groupes new yorkais, même si en fait on est en Californie (rires).
Sinon, à New York même, on s'entend très bien avec plein de groupes... On a fait beaucoup de concerts avec BIOHAZARD qui sont des amis, les CYCLE SLUTS aussi, qui sont vraiment amusantes (Ndr: groupe de metal new yorkais entièrement composé de nanas)...
Il y en a tellement...

Vous avez déménagé pour Los Angeles afin d' être plus proche de votre maison de disques (Ndr: GEFFEN rds) ?
Non, pas vraiment car on avait déjà le contrat et déjà enregistré l'album. Si on a déménagé, c'est qu'après la sortie de l'album il y a eu des trucs juridiques à régler, et comme pendant ce temps on s'ennuyait à mourir, on a décidé de prendre le van en direction de Los Angeles avant de partir en tournée. Sur le coup, on a plus considéré ça comme des vacances.
Ce qui est bien là bas, c'est que la vie est moins chère qu'à New York. Donc notre tune nous dure un peu plus longtemps (rires).
J'aime beaucoup Los Angeles car il faut avoir un certain sens de l'humour pour y habiter et y vivre. Tant de trucs y sont si superficiels... Il faut savoir en rire. C'est vraiment un endroit amusant. Et puis, il y a toujours plein de trucs à faire...

Sinon, comment s'est passée votre tournée jusqu'à présent ?
Très bien! On a fait la majorité des dates en Allemagne et il y avait vraiment énormément de monde. C'était sold out tous les soirs. Les concerts se sont vraiment déroulés dans de bonnes conditions.

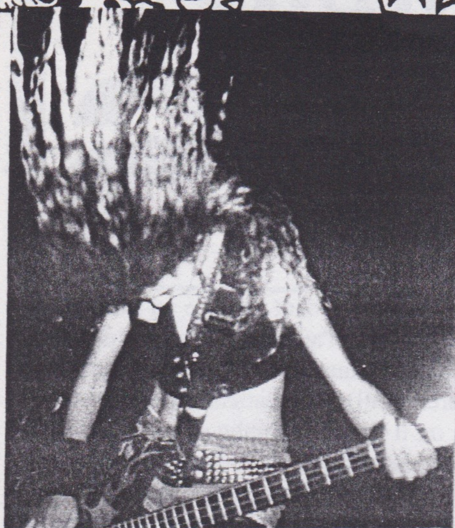
Et vous n'avez pas eu de problèmes avec DANZIG qui a la réputation d'être assez dur ?
Oui, je vois ce que tu veux dire (rires)... Non, il a été très cool avec nous. Les gars de DANZIG apprécient ce que nous faisont et nous, nous sommes très contents d'être en tournée avec eux. Il n' y a pas eu de problèmes jusqu'à maintenant.

Et comment s'est faite la collaboration avec IGGY POP pour votre album ?
IGGY POP s'est un jour trouvé dans un magasin de disques punk/rock à New York, et un ami qui y bosse lui a filé un de nos vieux disques. C'était "Soulcrusher" je crois...
A l'époque, on bossait avec notre producteur Bill Laswell (Ndr: Pas sûr de l'orthographe) qui avait également produit IGGY POP. C'est Bill qui nous a dit qu'il adorait notre disque.
En tant que grands fans d'IGGY POP, on lui avait demandé de participer à



L'album qu'on était alors en train de préparer, mais il était en tournée en Europe à ce moment là. Alors pour ce disque là (Ndr: l'actuel "La Sexorcisto"), on l'a appellé et il a accepté de venir nous rejoindre en studio.
Il est vraiment gentil. Marrant aussi... C'est vraiment un type bien !

Et comment s'est passée votre collaboration avec Andy Wallace (ROLLINS BAND, SEPULTURA, SLAYER...) ?
Très bien ! C'est quelqu'un de très cool. Il nous laissait faire ce dont on avait envie.



Ca ne le gênait pas du tout qu'on éxpérimente un peu de temps en temps. C'est un peu le genre de gars qui a toujours été assez radical. Du genre hippie dans les 60's et maintenant avec tous les groupes qu'il produit...

Il adore tout ce qui est radical! Il a bossé avec SLAYER, tu vois un peu (rires).

Vous n'avez pas eu de problèmes à cause de votre couverture sur laquelle figure le slogan "Devil Music" ? Parfois les américains sont si puritains...

Oui, des gens se sont plaint. On a également eu droit aux fameux stickers "Parental Advisery" et à tout ce genre de conneries...

Depuis, ils l'ont retiré car ils voyaient que le disque se vendait malgré tout. Ca ne nous a pas vraiment géné en fin de compte. Ca nous a peut-être même aidé à en vendre quelques exemplaires de plus. Qui sait ?

Ce n'est pas dur parfois d'être la seule fille du groupe, surtout pendant les longues tournées ? Sans oublier les dessins un peu sexistes qui figurent sur le dernier album...

(rires). Non, ça ne pose aucun problème. Je m'entends trop bien avec les gars du groupe pour que ça me gêne.

peu sexistes qui figurent sur le dernier album...

(rires). Non, ça ne me pose aucun problème. Je m'entends trop bien avec les gars du groupe pour que ça me gêne.

La seule chose un peu chiante, c'est quand tu dois changer de fringues pendant la tournée (rires). Mais bon, il y a un rideau...et puis j'y suis habituée après toutes ces années... (rires).

Pour en revenir aux problèmes de censure. Ne penses-tu pas que le puritanisme latent aux Etats Unis contraste avec ce mythe des USA comme étant le pays le plus libre au monde ?

Toutes ces censures sont beaucoup grossies. Bien sûr, il existe des groupes de pressions qui essaient de te rendre la vie difficile, mais en fin de compte, chacun reste libre de faire ce qu'il veut. Si en plus, tu vas dans une grande ville, comme New York ou Los Angeles, tu peux vraiment vivre ta propre vie car les groupes de pressions y ont beaucoup moins d'influence, et par conséquent moins d'impact.

Ta question est amusante car je viens du sud où les gens sont assez puritains, et là bas, j'ai toujours été une personne dérangeante pour les gens qui ne voyaient en moi qu'une punk un peu naze... J'avais la chance d'avoir des parents un peu hippies sur les bords, donc ça passait...

Penses-tu que le fait que tes parents aient été un peu hippies sur les bords t'ai poussé à faire de la musique; où comment ça t'es venu ?

(hésite). Oui, ça a peut-être joué...mais je crois que j'ai toujours été attirée par la musique. J'ai grandi avec une soeur qui jouait dans un groupe. Elle était plus âgée que moi et ça m'a beaucoup influencé. Et puis, même à la télé, on voyait tous ces films qui montraient à quel point c'était cool d'être dans un groupe. On les voyait tous à la télé: Les MONKEYS, les JACKSON FIVE... Former un groupe, ça paraîssait presque indispensable (rires).

Et quand tu as annoncé à tes parents que t'allais faire de la musique, quelle à été leur réaction?

Je ne leur ai pas dit. Je les ai plutôt mis devant le fait accompli (rires).

Et ta grande soeur, elle apprécie ce que tu fais ?

Oui, elle m'encourage beaucoup (sourire).

Un mot pour finir? Une anecdote?

C'est assez étonnant qu'on ait pu jouer ce soir car c'était mal barré pour arriver en France. Hier, on est venu de Suisse. Malheureusement les phares ne marchaient plus et il faisait nuit. Et tout ça dans les montagnes en plus (rires)! Sans compter qu'on a été fouillé un maximum à la frontière française. Je ne sais pas si les douaniers ont voulu faire de l'excès de zèle mais cette expérience a vraiment été très pénible. Sinon, j'éspère que la prochaine fois qu' on jouera à Paris, on aura le temps de visiter la ville et de se reposer un peu plus. Voilà! Merci aussi pour l'interview.











THE MIGHTY MIGHTY BOSSTONES

Les MIGHTY MIGHTY BOSSTONES se sont formés en 1987 à Boston décidant de faire un mélange tonitruant de ska et de métal. Quelques anecdotes pour vous montrer l'ambiance du groupe: le chanteur a passé sa vie à se faire jeter de tous les bars de la ville pour cause d'ivresse outrancière, le bassiste vient de GANG GREEN (groupe sponsorisé par les biéres Bud!) et le batteur fut découvert lors de la marche de la fanfare de l'université, pour la St Patrick, ou il jouait du tambour, mais pas en rythme et en arborant un T-Shirt "Anarchy"!! Autant vous dire que leurs albums reflétent un skacore puissant qui saura vous réveiller et vous mettre de bonne humeur pour toute la journée. De toute façon, ce groupe est absolument gigantesque, il n'y a pas d'autres mots! Voici donc l'interview qui date du 2/11/92:

<u>Comment s'est passée la tournée?</u>

Joe Glitteman (basse): Elle s'est très bien passée. Elle a dépassé toutes nos espérances. L'Allemagne, la Hollande ... Super tournée. Les différents publics ont été très bons. Il n'y a pas eu de violences ... Non, vraiment, nous sommes très satisfaits.

<u>Et vos relations avec S.N.F.U?</u>

J.G: Nous n'avons pas tourné avec eux. Ce soir, c'est la seule date que nous faisons ensemble. A ce propos, c'est un super groupe. Les gars de S.N.F.U sont vraiment très sympas et je suis sûr que si nous avions tourné ensemble, on aurait eu du bon temps.

<u>Qu'est-ce qui vous a poussé à faire la reprise de SLAPSHOT "What's at stake"?</u>

Tim Burton (saxophone): SLAPSHOT sont originaires de Boston, comme nous, et ce sont de bons amis. Nous aimions bien leur chanson et nous voulions la jouer à notre façon.

<u>Et les gens de SLAPSHOT, que pensent-ils de votre reprise?</u>

T.B: Je crois qi'ils l'aiment bien. Je ne leur ai jamais demandé d'ailleurs! (Rires)

J.G: Mais bon, quand nous faisons des concerts, à Boston, il arrive que le chanteur de SLAPSHOT, pour ce titre, nous rejoigne sur scéne. Donc, je pense qu'il l'aime bien ...

<u>Sur votre disque, vous remierciez également d'autres groupes de Boston comme 7 LEAGUE BOOTS ou encore MAELSTROM ... Vous avez beaucoup de contacts avec les groupes de Boston?</u>

J.G: Oui, on s'entend bien avec beaucoup de groupes. D'ailleurs, ce soir il y aura le batteur de MAELSTROM qui viendra nous voir. Il est à Paris aujourd'hui ...

<u>Et votre public aux Etats-Unis, est-il composé de beaucoup de ska comme c'est le cas en Europe?</u>

J.G: C'est vrai qu'il y a pas mal de fans de ska, mais ça ne se limite pas à ça. Nos fans viennent de tous les horizons musicaux: du Hardcore, du métal, de l'alternatif ... C'est vraiment un crossover de gens.

T.B: Le plus grand nombre de gens qui viennent à nos concerts sont quand même avant tout des fans de Hardcore et de Punk-Rock, ce qui est bien.

<u>Le fait que votre musique regroupe plein d'influences est-il dû au fait que vous-mêmes au sein du groupe vous écoutez des musiques très différentes?</u>

T.B: Oui, exactement.

J.G: Cela dit, nous sommes ouverts. Moi-même, j'aime à la fois le ska, le métal, ou encore le Hardcore ...

<u>Et lors des compositions des morceaux, n'y a-t-il pas certains d'entre vous qui font des compromis?</u>

J.G: Non, c'est tout le contraire!

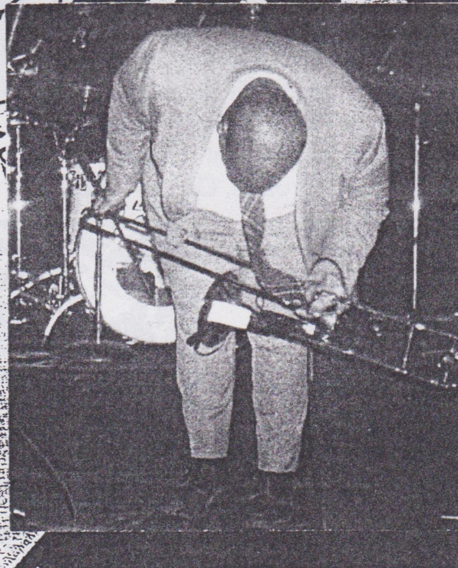
T.B: Nous n'aimons pas nous limiter à un style bien précis. Beaucoup de gens aimeraient qu'on se limite aux influences ska, mais ça n'a rien à voir avec notre philosophie du groupe. Nous voulons faire beaucoup de choses différentes.

<u>Et comment voyez-vous les élections américaines?</u>

T.B: C'est un très long processus. Je ne pourrai pas le comparer avec les élections en Europe, car je n'y connais pas grand chose...

J.G: Les candidats aux Etats-Unis puent à fond!

T.B: Non, cette année nous pouvons nous estimer heureux: au lieu des deux habituels, nous pouvons en haïr trois! (Rires) ... Bush s'est toujours préoccupé de lui-même, de l'armée ... alors que Bill Clinton essaye au moins d'aborder des thémes actuels comme le SIDA, le systéme médical américain.



J.G: Il essaye de se soucier des problèmes ressentis par l'ensemble de la population ...

T.B: Mais, il ne faut pas se leurer. Les républicains et les démocrates se ressemblent en beaucoup de points. Les uns et les autres sont touts des blancs très riches qui évitent un maximum de se tirer dans les pattes

<u>Et comment voyez-vous le fait que Bill Clinton soit venu jouer du saxophone sur MTV?</u>

T.B: C'était un effort pour toucher les jeunes voleurs, et je trouve ça plutôt cool.

Dick Barret (chant): Ce qui se passe, et ce qui explique le succés présent de Clinton, ce n'est pas vraiment qu'il représente un soi-disant espoir, c'est que de toutes façons, il ne pourra jamais être aussi nul que Bush. Dans ce sens, il apparait comme un meilleur candidat ...

<u>Ne pensez-vous pas que Clinton prend des risques dans le sens où il cherche à séduire les minorités, qui jusqu'à présent votent très peu?</u>

D.B: C'est vrai qu'il ;y a ce problème! La majorité des gens qui votent sont aisés financiérement ou, au moins elle ne font pas partie des minorités ...

T.B: Ouai, car il faut aussi savoir que beaucoup de jeunes ne peuvent pas voter. Beaucoup de noir en particulier, car si ils ont fait de la prison ils n'ont pas la possibilité de voter. Le fait de passer par la prison leur enléve le droit de vote qui est alors très difficile à réobtenir par la suite.

D.B: Beaucoup de gens sont lassés par la politique et n'y croient pas vraiment. Ils préférent s'occuper de leurs familles ou de leur quartier, ce qui est compréhensible. Les gens sont tout simplement frustrés. J'espére seulement que les gens qui voteront, voteront pour Clinton. On ne sait pas ce que ça va donner, mais Bush ne doit pas rester au pouvoir, ça c'est sûr.

J.G *(un peu agacé par tout ça)*: Bon, on peurt revenir à la musique?



T.B: C'était un effort pour toucher les jeunes voleurs, et je trouve ça plutôt cool.

Dick Barret (chant): Ce qui se passe, et ce qui explique le succés présent de Clinton, ce n'est pas vraiment qu'il représente un soi-disant espoir, c'est que de toutes façons, il ne pourra jamais être aussi nul que Bush. Dans ce sens, il apparait comme un meilleur candidat ...

Ne pensez-vous pas que Clinton prend des risques dans le sens où il cherche à séduire les minorités, qui jusqu'à présent votent très peu?

D.B: C'est vrai qu'il ;y a ce problème! La majorité des gens qui votent sont aisés financiérement ou, au moins elle ne font pas partie des minorités ...

T.B: Ouai, car il faut aussi savoir que beaucoup de jeunes ne peuvent pas voter. Beaucoup de noir en particulier, car si ils ont fait de la prison ils n'ont pas la possibilité de voter. Le fait de passer par la prison leur enléve le droit de vote qui est alors très difficile à réobtenir par la suite.

D.B: Beaucoup de gens sont lassés par la politique et n'y croient pas vraiment. Ils préférent s'occuper de leurs familles ou de leur quartier, ce qui est compréhensible. Les gens sont tout simplement frustrés. J'espére seulement que les gens qui voteront, voteront pour Clinton. On ne sait pas ce que ça va donner, mais Bush ne doit pas rester au pouvoir, ça c'est sûr.

J.G *(un peu agacé par tout ça)*: Bon, on peurt revenir à la musique?

OK! Comme vous avez fait des reprises, envisageriez-vous un jour de faire des jams avec d'autres groupes?

T.B: Non, je ne crois pas. Nous sommes vraiment trop occupés en ce moment ...

J.G: On m'a demandé il y a quelques temps de ça de bosser avec Paul Simon (NDLR: ex-Simon & Garfunkel), mais je n'ai pas pu. J'avais trop de truc à faire.

T.B: Ca va te paraître incroyable, mais en ce moment, nous sommes très sollicités. Beaucoup de gens aimeraient travailler avec nous, mais là, on doit avant tout s'occuper de nous-mêmes. Nous avons un album à enregistrer, des concerts en vue ...

Quand vous dites que vous susciter beaucoup d'intérêts actuellement: avez-vous aussi des offres de majors, surtout maintenant qu'ils signent à la pelle des groupes undergrounds?

J.G: Ca y est, c'est déjà fait! (Rires). Nous sommes désormais sur une major. Il le fallait!

T.B: Enfin du fric! (Rires)

J.G: Notre ancien label (NDLR: Taang Records) n'avait pas une distribution éfficace. Nos disques étaient peu disponibles dans les magasins et ils ne se bougaient pas assez pour le groupe. Au moins pas autant que nous. A cause de ça, nous avons été forcé d'aller voir une maison de disque plus importante.

Et pour les groupes encore undergrounds, vous conseilleriez quand même Taang?

J.G: Oui, bien sûr.

T.B: Quand tu es un tout petit groupe, il faut user de tous les moyens possibles pour sortir un disque. Si tu en as la possibilité, fais-le. Mais ne t'attends surtout pas à vois la couleur de l'argent, même si le disque se vend un peu ...

Et vous n'avez pas peur des mauvaises langues qui vous appeleront des "vendus"?

J.G: C'est probable, et c'est bien dommage ... Quand j'étais jeune et que j'adorais un groupe, je me demandais toujours pourquoi pas plus de monde l'appréciait ... Quand tu vois qu'à Boston, ça fait deux mois que Tower Records (NDLR: une chaine de boutiques de disques) ont commandé 7000 exemplaires du dernier album et qu'ils ne les ont toujours pas reçu, ça me fout vraiment la rage. Je veux tout simplement que nos disques soient disponibles dans les magasins. Je n'en demande pas plus. Dans certains pays européens, des fans dépensent des



sommes folles pour avoir nos disques et ça, nous sommes contre.

T.B: Et puis bon, tout dépend du contenu de ton album. Si il est commercial, d'accord pour l'étiquette de "vendus", mais s'il répond à nos exigences alors tant pis pour ceux qui ne l'aiment pas.

J.G: Lors de la signature du contrat, nous avons fait en sorte de garder le contrôle total de l'aspect artistique. Nous allons être les co-producteurs et quant aux morceaux, ça fait déjà un moment que nous les avons écrit, et ce avant même la signature du contrat. Alors le fait d'être sur une major, ça ne changera rien au résultat final. Les morceaux restent tels quels. Ce sera le troisième album des BOSSTONES, du pur BOSSTONES, mais juste sur un autre label.

Le fait que vous soyez nombreux dans le groupe ne pose-t-il pas des problèmes d'organisation?

T.B: Problème est un bien grand mot: c'est juste un peu plus difficile, mais , nous prenons ça comme un challenge ...



CONTACT: THE BOSSTONES
PO BOX 737
Cambridge, Ma 02139
USA

LEMONHEADS

La base des LEMONHEADS est constituée de son batteur et de son étrange guitariste, autour de cela se gréfe des personnes en plus, pour la basse en particulier. Quant à la musique, elle est très mélodique avec des airs entraînants que vous retiendrez longtemps! Cette interview a eu lieue le 22/09/92 en compagnie de David Ryan (batterie) avant leur concert à l'espace Ornano:



Lors de la balance, le moment où tu sembles le plus t'éclater, c'est quand tout est fini!?

Oui, la balance est en quelquesorte la mauvaise partie de la soirée, bien que nous ayons eu des concerts qui était pire qu'une balance! ... Oui, une balance, ce n'est pas réelle.

D'ailleurs, vos balances sont très courtes!

C'est déjà trop!... Notre manager tient aussi la place à la sono, et il est vraiment bon: il sait comment faire bien.

Sur votre dernier album il y a une certaine Juliana Hatfield présente avec la permission de Mamouth Rec: elle fait un autre groupe?

Il y a un groupe qui se nomme THE BLACK BABIES de Boston dont elle fait partie en tant que chanteuse et bassiste. Et récemment, ils ont splitté, et maintenant elle a sorti un album solo, et c'est pas mal. Et donc, elle nous a fait la faveur de jouer sur notre album pour la basse. Elle a une très belle voix aussi.

Quel est le style de son album solo?

Une sorte de pop, elle a vraiment une voix inhabituelle, intéressante qui sonne comme une petite fille. C'est une bonne pop, et son groupe est vraiment dur: bien que sa voix sonne de façon très innocente, et son groupe est vraiment "Heavy", donc c'est bien!

Et pourquoi ne tourne-t-elle pas avec vous?

Elle promotionne son album. Avant cette tournée, nous tournions avec eux aux Etats-Unis, et son groupe ouvrait nos concerts. Elle est sur Mamouth Rec et elle doit promouvoir sa propre carrière.

Vous étiez quatre avant: comment vous sentez-vous maintenant à trois sur scéne?

Je pense que c'est plus facile ... plus facile pour la balance, ça c'est bien!! Et aussi, je pense que ce n'est plus aussi confus: tu as la basse, la batterie, et la guitare. C'est plus facile de rocker: quand tu as une autre guitare, l'extra-guitariste doit penser exactement avec l'autre guitariste.

Et pour les anciens morceaux?

Oh! C'est facile: Aven posséde deux amplis, il a ainsi deux sons différents: sur une pédale il a un son "clean", et sur une autre il a un son "dirty", et il peut aussi avoir les deux sons en même temps. Ainsi, ça sonne réellement comme si il y avait deux guitaristes, et ce n'est pas plus mal. Il y a un ampli qui donne un son très clean et l'autre un son très "fuzz". Nous n'avons pas besoin d'un autre guitariste, ni d'être quatre donc: Aven fait du bon boulot tout seul! (Rires).

La feuille où sont inscrites vos paroles sur votre dernier album, est plutôt illisible, à moins de perseverer, c'est fait exprès?

Oui, c'est très confus! Les paroles sont là! Tu sais aucun album des LEMONHEADS n'a eu de livret avec les paroles, et nous voulions le faire cette fois, mais en ne mettant que certaines lignes mixées ensemble. Et ça fait une histoire intéressante.

Mais c'est très dûr à lire!

Oui, "it's crazy"! La fille qui vend les T-Shirts à nos concerts, c'est son écriture. Et c'est aussi elle sur la couverture, elle fait du théâtre.

Justement, les photos de cet album semble être prises d'un film ...

Un ami, Jesse a pris les photos. Mais Poly (?), la fille de la couverture, est une actrice de cinéma. Je ne sais pas, peut-être que quelquepart, alors ... Elle a tourné dans un film avec Johnny Deep qui va sortir, je l'ai vu en avant-première, et c'est un film très amusant. C'est très sérieux, une sorte de belle histoire ...

En parlant de film, quel genre aimes-tu?

Je n'aime pas trop les films courants ... Peut-être un peu avant-gardiste.

De nombreux groupes parlent de Erasherhead, tu aimes?

C'est très dérangeant, c'est comme un long cauchemar. C'est en noir et blanc, c'est très dérangeant, tu te prends tout en pleine face ... Mais c'est bien! Je pense que c'était le premier film de David Lynch. Ca ressemble à un film d'étudiants, ça à l'air très industriel ... Il faut le voir.

A en voire votre liste de remerciements, vous avez l'air très satisfaits d'être sur Atlantic?

Oui, il y a des personnes très sympathiques. Bon, il y en a certaines qui y bossent comme à l'usine, mais il y a des personnes vraiment cools et nous voulions les mentionner. En plus, il y en a qui nous ont directement aidé. Ils ont été très bien pour la promotion de cet album aux Etats-Unis, je ne sais pas ce qu'il en est d'ici ...

Nous avons enregistré à Los Angeles, et les personnes que nous y avons rencontré nous ont été d'une grande aide, les relations étaient bonnes ...

Avez-vous quitté Taang parce que vous pensiez qu'il n'était plus à votre niveau?

Non, non! Taang ont été supers: ils ont fait plus pour nous dans la mesure où ils nous ont envoyé jouer en Europe, et aussi en Australie ... Mais, c'était une situation où si nous allions sur une major, nous avions enfin la chance de voyager plus, et de jouer plus.

Quand un groupe passe d'indé à une major, on parle toujours de transition à la sortie du premier album major: alors comment analyses-tu ce premier album major?

Je pense qu'il y a une différence, il es meilleur, plus consistant, il y a des chansons fortes. Cet album représente ce que nous voulions faire de puis longtemps.

Mais je joue de la batterie de la maniére dont j'en joue, et personne n'a à me dire comment faire, et c'est comme ça. De même pour Aven: il n'écrit pas ses chansons pour quelqu'un, juste pour lui-même.

Justement Aven, le guitariste/chanteur, a vraiment l'air d'être dans son monde: avant, pendant et après la balance, il n'a pas lâché sa guitare ...!?

Oui, c'est un caractère!

Ce qui se passe, c'est en tournée: nous avons fait sept semaines aux Etats-Unis de place en place puis maintenant nous sommes en Europe. Et après un moment, il n'en a tout simplement plus rien à foutre de se qui se passe à l'extérieur. Mais je suis habitué à son caractère! C'est bien actuellement, ça décompresse: "no rules"!!

Un dernier commentaire?

Est-ce dûr de vivre ici? Je pose cette question parce que j'ai vraiment envie de déménager pour venir habiter ici. J'ai beaucoup d'amis en France.



BIOHAZARD

On vous les avait déjà présenté dans HARDCORE D'ACCORD n°2, et depuis, ils ont fait leur bonhomme de chemin: Nouvel album, Nouveau management et nouvelle maison de disques, c'est un BIOHAZARD nouvelle formule qu'on a rencontré lors de leur tournée promo, quelques semaines avant leur concert parisien.

On aimerait tout de suite clarifier un point. On a entendu dire que vous jouiez avec des drapeaux américains lors de vos concerts aux USA. Qu'en est-il au juste ?

Billy: Beaucoup de gens interprètent mal le fait que des américains portent des drapeaux américains. C'est pourtant très commun aux USA d'avoir des drapeux américains sur son blouson, en tatouage etc... Pour ce qui est des concerts, il s'agissait d'un drapeau sur le mur, derrière la batterie. On n'était pas sur scène avec chacun notre petit drapeau qu'on agitait devant le public. Le drapeau était juste en fond. Aux Etats Unis, être fier d'être américain n'a rien à voir avec du nationalisme. Ce n'est pas comme ici. Souvent quand on est en Europe et que les gens voient mon drapeau américain (Billy a un tatouage du drapeau ricain) ils me demandent tout de suite si je suis nationaliste et bien sûr, je répond non. Je suis juste né aux USA et suis content d'y vivre. Ca ne veut pas non plus dire qu'on est d'accord avec notre gouvernement car dans ce domaine il y a plein de choses qui ne vont pas. Je suis juste content d'y vivre tout comme je suis très fier d'avoir des origines italiennes.

Evan: Ce n'est pas, comme vous pensez, un truc nationaliste. En Europe, c'est perçu différemment. Aux Etats Unis, le drapeau est symbole d'union entre tous les Etats américains et les gens sont contents qu'il en soit ainsi.

Billy: C'est comme dans la chanson "Blue Blood" qui traite de la fierté de la working class, de la raison qu'on les travailleurs de se lever chaque matin outre le fait de simplement devoir payer le loyer, nourir sa famille... La fierté de faire partie d'un pays aide les gens à avoir un but dans la vie. Quand on est en tournée, on change certaines phrases de cette chanson et au lieu de dire "America is the best", on dit " Paris is the best" ou encore "Holland is the best" etc...

C'est comme une équipe de foot. Tu encourages TON équipe. Ca ne veut pas dire que les gens qui la composent sont meilleurs que les gens des autres equipes; ça veut juste dire que ce sont tes favoris.

Dans une interview, vous avez déclaré qu'une personne sans emploi n'était pas une personne et que ce sont vos parents qui vous inculqué ça. Un commentaire là dessus?

Evan: Non, nous n'avons pas dit ça. Nous avons peut-être parlé de personnes qui ne VEULENT pas travailler. Vu sous cet angle, il est tout à fait possible qu'on ait fait de telles déclarations. Ca ne se fait pas de vivre sur le dos des contribuables qui payent alors davantage d'impôts, qu'il s'agisse d'un système socialiste ou capitaliste.

Ce que nos parents nous ont appri, c'est une éthique. Ce n'est pas une loi écrite quelque part. C'est plus une valeur morale. Mes parents m'ont toujours dit qu'une persone bien devait avoir un emploi au même titre qu'une personne bien se devait d'aider une vieille dame à traverser la rue. Au début, mes parents m'en voulaient vraiment de faire partie de BIOHAZARD. Ca a été très dur de leur faire comprendre que ce groupe correspondait à mon idéal, que je voulais en faire mon métier. Il n'y a que récemment qu'ils ont accepté mon choix. Ils ne connaissent que New York et là bas, ils ont pu constater que quand on jouait quelque part, c'était sold out. Depuis, ils ont accepté.

Pour ma part, j'estime que du moment que tu t'assumes toi-même, tu peux tout à fait poursuivre tes rêves, quels qu'ils soient.

Billy: Ca a été la même chose pour moi, mais je crois que c'est compréhensible. J'ai été viré du lycée et je passais mon temps à faire du skate et à jouer dans un groupe punk rock. Je n'étais pas encore dans BIOHAZARD à ce moment, mais mon père grisait totalement et me disait sans cesse "mais qu'est ce que tu fiches" ? Pendant longtemps, ça a été dur pour moi aussi avec les parents...

Evan: Prouver que je m'en sortirai tout seul, d'après mes règles, a été très dur. Billy et moi ne nous connaissions pas encore quand nous avons été virés du lycée mais on poursuivait tous les deux le même rêve: bosser à fond la musique...

Billy: On a toujours voulu faire selon nos conditions, sans alternatives... Remercions le ciel que c'est devenu possible pour nous aujourd'hui.

Là, quand on vous parle, vous donnez l'impression d'être des gens très cools alors que sur scène vous êtes tout simplement furieux. Comment expliquez-vous ça ?

Evan: Ca fait partie du caractère humain. Tu as des humeurs changeantes. De toutes façons, quand je suis sur scène, j'admet perdre un peu le contrôle de moi-même.

Billy: Le problème aussi, c'est que beaucoup de gens nous considèrent comme des gars trop durs, et pas seulement sur scène. Ils nous reprochent d'être violents alors qu'ils ne nous connaissent même pas. Evan est un gars sympa, moi je suis

un gars sympa, vous deux vous êtes des gars sympas avec qui on s'entretient sympathiquement, mais si quelqu'un dans la rue vient me prendre la tête, alors là, je ne serai plus sympa du tout, mais ça sera justifié. Nous ne sommes pas méchants par nature.

Evan: Il faut toujours éviter d'en venir aux mains mais parfois il y a de la violence justifiée...

Dans vos textes vous parlez de ce que vous observez dans les rues de Brooklyn. Que pensez-vous des groupes comme BODY COUNT, qui délivrent un peu le même type de messages, au moins dans l'esprit ?

Billy: Beaucoup de groupes sont tentés par des textes violents, parlant de la rue et tout ce qui va avec, car ça fait cool vis à vis de la presse. Mais ICE T., c'est pas du toc. Ce gars là, il est vrai. Nous le respectons beaucoup car il dit ce qu'il a envie de dire. C'est notre conception d'un groupe. Dans notre chanson "Business", on en parle. On parle de ces groupes qui changent à la demande de leur maison de disques et qui n'ont pas d'intégrité...

Evan: Il ne faut jamais remettre en cause son intégrité. Ce qui arrive maintenant à BODY COUNT (Ndr: procès à cause du titre "Cop killer") relève plus de la persécution car depuis toujours ICE T. a parlé des mêmes trucs sur ses albums, sans que les gens y attachent de l'importance. C'est juste car l'album est apparu peu après l'histoire de Rodney King et des évènements à Los Angeles... J'ai adoré le speech d' ICE T. lors des awards quand il a parlé de "Cop Killer". Ca a choqué plein de monde. On lui avait demandé de ne pas aborder le sujet mais il l'a fait quand même. C'est bien ! Je crois que si nous avions grandi dans south central L.A., je pense qu'on agirai comme lui.

Vous avez signé avec RUSH MANAGEMENT qui est connu pour son travail avec des groupes de rap (PUBLIC ENEMY, A TRIBE CALLED QUEST...). Comment avez-vous attéri chez eux ?

Billy: Nous respections le travail qu'ils avaient accompli pour certains artistes et quand on les a rencontré, on a senti qu'ils s'impliquaient vraiment dans BIOHAZARD. Ca s'est très bien passé. Ils nous ont beaucoup aidé. C'est RUSH qui a négocié tout le contrat avec ROADRUNNER records.

Evan: Ils sont 100% derrière nous. On bosse en particulier avec un gars de RUSH qui nous comprend bien bien notre démarche. Et puis dans le fond, nous ne sommes pas si différents des groupes de rap. L'esprit est le même: Ca parle et traite de la rue.

Lors de notre dernière interview (Ndr: voir HC D'ACCORD n°2), Billy avait déclaré que vous ne bosseriez plus avec des managers après que vous vous soyez fait arnaqué dans le passé...

Billy: C'est vrai que ça nous a servi de leçon. Il est clair que la musique a un sale côté qui est le business et auquel il faut faire très attention. On a beaucoup appri depuis et on est très prudent. On a été très méticuleux lors des négociations avec RUSH et on pense avoir fait le bon choix.

Billy, toujours lors de cette même interview, tu avais dit que le hardcore s'était fait lui-même sans le contrôle des maisons de disques. Comment vois-tu l'évolution du hardcore aujourd'hui, avec le succès de groupes comme les CHILI PEPPERS, NIRVANA, les tournées LOLAPALOOZA...

Billy: Pour survivre dans la vie, que tu sois dans un groupe ou non, il faut que tu ais un minimum le sens des responsabilités. Il faut que tu fasses gaffe à toi. Si tu ne le fais pas, tu te retrouves à la rue, sans rien. Pour un groupe, c'est la même chose. Tu dois faire gaffe à ton groupe. Il faut s'assurer que tu puisses payer le loyer afin que tu ais un toit sur la tête quand tu rentres chez toi. Il faut s'assurer que tu ais un téléphone pour rester en contact avec tes potes, ta petite amie etc... Il faut donc que tu attaches un minimum d'importance au business.

Evan: Il y en a marre de tous ces groupes qui accusent NIRVANA et les autres d'être des vendus. Je crois que les RED HOT CHILI PEPPERS sont bourrés d'intégrité... Ce qui se passe, c'est que le public en a marre de toujours entendre BRYAN ADAMS ou encore BRUCE SPRINGSTEEN. Il veut du neuf et c'est pour ça que les groupes que tu as cité marchent bien.Si dans deux ans PANTERA et BIOHAZARD devenaitent vraiment populaires et participeraient à la LOLAPALOOZA tour, et ben quoi ? On serait des vendus ? Je crois que dans le mouvement hardcore, les gens associent trop vite succès à prostitution. Si tu changes de style contre ton gré, ok, là tu te vends. Mais sinon, que les gens se taisent.

L'évolution actuelle du hardcore est dûe aux majors qui reniflent l'argent. Ils n'ont pas céssé de frapper à notre porte prétextant la tonne de tune qu'on pouvait se faire. En accord avec RUSH, on a préféré signer chez ROADRUNNER afin de garder les pieds sur terre, parler aux fanzines etc... C'est notre choix! Si nous avions été sur une major, il est fort probable qu'on ne vous aurait pas laissé nous interviewer sous prétexte que vous êtes un fanzine, alors que pourtant c'est ce type de publications qui est le plus crédible et dont les lecteurs sont les plus honnêtes et fidèles. Si un jour, on devait devenir énormes, OK, mais selon nos conditions. On a voulu rester intègre.

Billy: pour nous, il s'agissait avant tout de bosser avec des gens proches du public, ce qui n'est pas le cas, ou très rarement, des majors.

Les deux fois où vous êtes passés à Paris, le public vous a carrément encensé. Qu'en est-il ailleurs ?

Billy: En fait, Paris est la seule ville où les gens sont venus pour nous. Ailleurs ça ne marche pas du tout pour nous. A New York, il n'y a que dix personnes qui se pointent à nos concerts (rires)... Non, c'est une blague. Sérieusement, quand on

me demande où ça marche le mieux pour nous, je cite toujours Paris, et si je vous dis ça, c'est pas pour vous faire plaisir. Je le pense vraiment.

Evan: Il y a certains endroits comme ça où c'est toujours très furieux: New York, Paris, Eindhoven... Ah, j'ai vraiment hâte de rejouer ici. J'en ai vraiment gardé des souvenirs extras.

Billy: Ceci dit, on apprécie tous nos concerts et on se donne toujours à fond pour les gens qui viennent nous voir.

Comment réagissez-vous quand on vous dit que les Etats-Unis sont basés sur le show biz constant ?

Billy: La première fois que nous sommes venus en Europe, on n'a vraiment pas compris pourquoi tant de gens semblaient si anti-américains . Qu'était-ce donc qui n'allait pas avec les Etats-Unis ?

Nous, on a toujours trouvé que c'était un pays génial... Mais quand on s'est mis à regarder les USA de l'extérieur, sous un nouvel angle, j'ai réalisé moi-même le malaise et me suis dit "oh shit"! Aux USA, c'est du pur show biz, effectivement ! C'est vraiment très embarrassant... Maintenant je comprends mieux ce que les gens ont pu ne pas aimer de notre amérique... Ce qui est grave, c'est que si tu disais ça aux Etats-Unis, on te prendrait aussitôt pour un communiste et on t'enverrait te faire foutre.

Revenons-en à la musique. Vous attachez beaucoup d'importance aux paroles. Que pensez-vous des groupes qui n'ont rien de spécial à dire ?

Evan: Chacun fait ce qui lui plaît. Chacun décide de ce qu'il a envie de mettre dans une chanson...

Billy: On fait ce qui nous plaît, et c'est ce qu'il y a de plus important!

Evan: Chaque musique a son avantage: certaines sont biens à écouter, d'autres pour danser, d'autres pour baiser... J'ai des cassettes de techno dont le contenu est totalement inintéressant mais c'est bien quand même... Chacun son truc !

Quand on dit que vous devez votre succès grandissant à vos concerts, comment réagissez-vous ?

Evan: Je suis assez d'accord avec ça. Très souvent, quand on joue dans une ville, les disques se vendent mieux après notre concert. On reçoit du courrier aussi...

C'est vrai qu'à chacun de nos concerts, c'est comme si une petite bombe explosait dans chaque ville, un peu comme ce qui se passe avec PANTERA. Ici en Europe, c'est très différent car l'album n'était pas disponible, donc, beaucoup de gens entendaient parler de nous sans pouvoir trouver quoi que ce soit en liaison avec nous. Du coup, beaucoup de gens se sont demandés "mais qui sont ces fichus BIOHAZARD"? Ca avait un côté mystérieux qui a largement joué en notre faveur. Peut-être qu'après tout, on aurait dû encore attendre 5 ans avant de sortir un nouveau disque et de ne faire que des concerts pendant ce temps là. T'imagines le succès qu'on aurait eu alors à la sortie de l'album (rires).

Un dernier mot avant de conclure l'interview ?

Evan: Oui, merci beaucoup pour l'interview. Sinon, que les gens n'hésitent pas à nous écrire. Nous répondrons dès que possible, c'est promis!

N'oubliez pas de joindre des lettres timbrées pour le retour de courrier. On éspère vous voir bientôt en tournée et "Peace" à tout le monde.

Billy: Je concluerai avec ceci:"Music is for you and me, not the fucking industry" !

Vous avez compris le message. Le groupe attend impérativement votre courrier. Aussi n'hésitez pas à leur donner votre opinion sur leurs disques, leurs concerts (etc...). Ca les intéresse et ça ne leur donnera qu'envie de faire encore mieux dans l'avenir.

CONTACT: BIOHAZARD 4809 Av. N. , suite 348, Brooklyn New York 11 234, USA









BOLT-THROWER

BOLT-THROWER fait parti de ces groupes anglais qui ont signé sur le label qui a choisi la musique poussée à l'extrême: EARACHE Rec. Ces anglais-là, pratiquent donc un grind/death et cette interview a été réalisée avec Gavin (guitare), le 25/2/93 : (interview réalisée en collaboration avec le zine Mefisto).

Parlons de la pochette de votre dernier album qui est une peinture de Delacroix: pourquoi ce choix?

En fait, ça vient du fait que nous avions déjà nommé l'album "The IV Crusade", et cette image provient de la quatrième croisade. Et en fait, ça fait une constante car notre quatrième tournée européenne arrivait. Donc, c'est la quatrième croisade, notre quatrième tournée, notre quatrième album. Donc, le titre était déjà décidé de toutes façons, et nous étions en train de chercher un "artwork" pour la pochette quand nous sommes tombés dessus.

Ce n'est pas le même titre que la peinture?

Non, mais c'est une scéne réelle de la quatrième croisade. Car, il y a eu cinq croisades, et c'est une peinture de la quatrième.

Et dans vos paroles, vous parlez de la croisade?

Hum, pas réellement, de façon détourné je suppose, mais pas réellement. En fait , je n'écris pas les paroles, donc je suis mal placé pour répondre.

Considérez-vous votre musique comme une croisade?

Oui, en partie ...

Quelle est votre position en ce qui concerne la religion?

Je n'en pense rien: ça ne m'affecte pas, donc je n'en pense rien ...

Pensez-vous qu'il y a des limites au Death-métal?

Oui, bien sûr, c'est déjà limité maintenant. Mais nous ne nous prenons pas pour un groupe de Death Métal, c'est une étiquette utilisée à tort et à travers. Mais, nous nous moquons de ces étiquettes, nous aimons juste jouer une musique heavy. Qui se soucie de comment ça s'appelle?

Autrement, pensez-vous qu'il y a trop de groupes de Death Métal?

Oh oui, bien trop. Bien sûr, comme toutes scénes (tous styles confondus) qui comportent des "stars" il y a des groupes qui s'engouffrent dans la brèche, ça fait une reproduction. Et ainsi, je pense que les nouveaux groupes vont tuer la scéne.

Oui, mais parfois de nouveaux groupes apportent de la nouveauté comme SCORN, par exemple ...

Oui, si tu appelles ça un groupe alors tu as raison ... C'est vrai qu'ils apportent quelquechose de nouveau, mais les as-tu vu en concert?

Oui, effectivement ...

(Rires) Oui, tu vois: No Comment! C'est vrai qu'ils apportent quelquechose de nouveau; mais c'est seulement basé sur la réputation du batteur. Car, si ce n'était pas Mick qui a opéré chez NAPALM DEATH, ce ne serait pas autant écouté vu que c'est si merdique sur scéne, tu vois ce que je veux dire: c'est basé sur cette réputation.

Oui, mais pour le concert: ils ne veulent pas faire un"show", le concert pour eux, c'est un autre concept ...

Je ne suis pas d'accord: il est évident que chaque concert un "show", ce n'est que 50% de stimulation musicale, les autres 50%, c'est ce qui se dégage du concert Si tu te tiens juste debout, ça sera carrément chiant, et ça paraitra comme de la merde. Mais, je ne dis pas ça pour eux particulièrement. C'est évident que tu vas sur scéne pour distraire les gens c'est une sorte de respect vis-à-vis du public, tu leur donnes quelquechose.

Ok, autrement, ne pensez-vous pas qu'il y a une différence énorme entre la scéne death américaine et la scéne grind/death anglaise?

Oui, bien sûr. La plupart des américains arrivent avec la grosse tête et ils pensent qu'ils vont diriger le monde, dès leur première tournée, n'est-ce pas ? Aux Etats-Unis, c'est plus pour le business, ils veulent faire de l'argent. C'est comme l'armée américaine qui veut tout diriger! Never do!

Q'est-ce qui t'as donné le déclic pour jouer dans BOLT-THROWER?

Je ne sais pas. Otiginellement , je jouais ce que mes pôtes jouaient. Probablement, sans parler d'influences, mais ce qui nous a donné envie ce sont des choses provenant de la scéne Hardcore (Voivoid, ...), punk: juste de la musique rapide, ces groupes "heavy", ça nous a donné envie de jouer ce que nous entendions. Mais losque nous avons commencé, il n'y avait pas de scéne en Angleterre, il y avait juste trois groupes: NAPALM, CARCASS et nous, il n'y avait pas de public! Et le public a suivi après.

Autrement, tu t'intéresses à l'art?

Je m'intéresse à tout ce qui me semble bien! Si je vois quelquechose que j'aime bien, oui ... J'aime bien les trucs d'un mec en Suisse, il fait des choses bio-mécaniques, "twisted-stuff" ...

Que dirais-tu a quelqu'un qui dit que votre musique est du bruit, pour l'encourager à écouter votre musique ?

Je n'encouragerai personne à nous écouter qu'il dise que nous sommes fantastiques ou que nous sommes de la merde. Ça les regarde s'ils nous aiment ou non.

Dans un reportage sur un festival grind, un membre d'un groupe disait: "I'm a peacefull guy, that's why I play Death Metal": que penses-tu de cette corélation?

En fait, je n'en pense rien: ça ne dépend pas de ta nature, tu joues pour le plaisir, que tu sois calme ou violent, tu joues toujours pour le plaisir.

Formation:

* Karl Willets: chant.
* Gavin Mard: Guitare.
* Barry Thomson: guitare.
* Jo Bench: basse.
* Andy Whale: batterie.

Contact: WORLD EATERS
PO BOX 23
Leamington, Spa
Warwickshire
CV32 5NY
England

Jeff Dahl



Originaire d'Hawaï, Jeff Dahl à migré à Los Angeles où il a beaucoup oeuvré au sein de la scéne Punk Underground de la ville. Voici donc l'interview de ce personnage, réalisée au Fahrenheit, dix minutes avant sont entrée sur scéne! (L'interview date du 12 février 1993):

Peux-tu te présenter, nous raconter ta rencontre avec Jeff Dahl?

Bruce Duff: Je suis Bruce Duff, et j'ai rencontré Jeff Dahl en 1983. A l'époque, c'était un des roadies du groupe dans lequel je jouais. A ce moment, il jouait dans le groupe VOX POP, dans lequel certains gars de mon groupe jouaient aussi. Donc, quand nous jouions, il nous aidait. Et il jouait dans POWERTRIP aussi, avec qui nous faisions beaucoup de concerts. C'est comme ça que je l'ai connu. Après POWERTRIP, il ne voulait plus faire partie d'un groupe, mais on restait en contact. Dès fois, il me contactait pour que je le dépanne à la basse dans divers projets. En fait, j'ai participé à tous ces disques, sauf pour le dernier.

Et comment se passe la tournée jusqu'à présent?

B.D: Wild! Ça bouge bien, et il y a eu un bon public. En plus, nous tournons dans de bonnes conditions. D'habitude, ce n'est pas terrible. La chose que j'ai appris en tournant, c'est que les gens ne savent pas ce qui importe vraiment aux groupes en tournée. Pour un groupe en tournée, ce qui est important, c'est de se sentir bien, ou au contraire d'avoir mal à l'estomac. C'est de savoir si tu vas avoir un lit complétement niqué ou si le matelas sera bien, si il y a une douche ou non ... Tu vois, vraiment des trucs auxquels tu ne pensais pas. Nous avons les doigts meurtris aussi, à force de jouer ... Comme quoi, les concerts seuls ne suffisent pas à rendre la tournée agréable ou pas.

JEFF DAHL n'étant pas encore arrivé: je te poserais quand même une question que je lui destinai. Le fait qu'il produise des groupes: est-ce plus par passion ou est-ce pour dépanner des potes?

B.D: Un peu des deux. C'est un bon travail pour lui. Il aime produire. Il produit toujours des groupes qu'il apprécie et qui lui demande de les aider. Dans beaucoup de cas, comme avec ANTISEEN qui sont originaires de la Caroline, ça lui permet de voyager et de changer d'air, de travailler dans des studios différents ...

(NDLR: Arrive alors Jeff Dahl à qui je repose la même question).

Jeff Dahl: Je fais surtout ça pour dépanner des amis, ou des gens que j'admire. On m'a déjà demandé de produire des groupes en échange d'argent, mais il m'est arrivé plus d'une fois de refuser car je n'accrochais pas sur la musique des groupes en question. Je ne produis que des trucs qui me plaisent ou quand c'est pour dépanner des amis.

A l'heure où tous les groupes Undergrounds sont récupérés par les majors: as-tu eu des propositions de majors?

J.D: Certains labels ont montré leur intérêt pour le groupe, mais pas des majors. Je ne crois pas que ma musique puisse intéresser les majors. C'est du Punk-Rock basique, trop underground. Ce n'est pas un style de musique que des millions de gens pourraient aimer. Ma musique s'adresse d'avantage à un cercle de fans spécialisés ...

Comment t'es venu l'idée de faire un split LP avec POISON IDEA?

J.D: On avait enregistré un single ensemble qui avait bien marché. Beaucoup de gens voulaient l'avoir en CD alors on l'a mis sur CD avec 3 titres en plus chacun. A vrai dire, je n'aime pas tellement ce systéme de splits ... Quand tu écoutes la majorité des disques-split, ce ne sont pas vraiment de bons disques. Les fans des groupes ne sont pas les mêmes et n'écoutent pour la plupart du temps que la face sur laquelle figure le groupe pour lequel ils ont acheté le disque. Je préfère faire un single moi-même.

Et que penses-tu des jams entre groupes?

J.D: J'aime beaucoup échanger des idées. Essayons différents trucs. J'aime l'aspect de liberté là-dedans. Aucune limite, juste faire ce qui te passe par la tête.

Quelle est la raison pour laquelle tu joues toi-même la majorité des instruments sur tes disques?

J.D: C'est pour que je travaille très vite. En général, je n'ai besoin que de cinq ou six prises pour obtenir le résultat final lors de l'enregistrement. La plupart des parties de basses, je peux les jouer moi-même. Il n'y en a que quelques-unes ou je ne suis pas assez bons pour jouer ce que je voudrais. A ce moment-là, je demande à quelqu'un de me dépanner. En général, ça se fait de façon naturelle pour moi, je n'ai pas à y penser. Jouer moi-même tout ce que je suis en mesure de jouer me parait évident ...

Question de curiosité: est-ce que les gens de POISON IDEA sont aussi fous dans la vie que sur scéne?

J.D: Ils sont dix fois pires. Ce sont de putains d'animaux. Bon, en te diasant ça, je vais briser leur réputation, mais ce sont des gens très sympas, très avenants. En plus, ils s'y connaissent carrément en musique. Tu peux squatter et parler musique avec Tom (Pig Champion), il connait tout. Il a des milliers de disques. Je suis vraiment fier de les connaître. Bon, ok: ils boivent, fument, prennent de la drogue, mais ça fait partie de leur vie ...

CONTACT: JEFF DAHL

PO BOX 1867

Cavecreek, AZ 85331 - USA

7 YEAR BITCH

Venant de Seattle, les 7 YEAR BITCH pratique un Hardcore fortement imprégné du Punk-Rock. Elles sont quatres, savent faire la fête à tout moment (on a vu l'ambiance dans les loges après le concert, c'était pas triste!!!!). Voici donc une interview qui s'est déroulé le 24 février 1993 avant et après leur concert au Rex (interview réalisée en deux parties) en compagnie de la bassiste: Elizabeth. Cette interview a été réalisée en collaboration avec le fanzine Patchwork.

Comment vous êtes-vous rencontrés?

A Seattle, il y a un grand marché qui est très vieux, qui se nomme le public market ou il y a beaucoup de petits magasins (en Europe c'est très courant, mais aux Etats-Unis, c'est très rare). On travaill ait toutes dans le même marché, et tous les soirs, on allait voir les groupes comme il y a tant de musique à Seattle. Et un jour, nous nous sommes dits: pourquoi on ne jouerait pas de la musique: tous nos amis ont des groupes déjà. Alors, nous avons acheté des instruments, nous, avons commencé toutes au même niveau: débutantes. Puis après quatre semaines, nous avons eu notre premier concert avec nos amis GAS HUFFER et d'autres groupes ... Et après, ça a commencé très vite. Ca fait deux ans et demi de ça.

Quand on parle de Seattle, on a l'impression qu'il n'y a que Sub Pop, alors qu'il y en a d'autres comme C/Z Rec, le votre ...

Il y a beaucoup de labels à Seattle, il y a beaucoup de groupes, l'ambiance est très ouverte à Seattle. Il y a beaucoup de groupes qui nous ont beaucoup aidé au début surtout, qui nous ont prêté les instruments, aidé et tout ça. C'était vraiment facile.

Mais est-ce que cette différence entre Sub Pop et les autres labels est ressentie à Seattle?

Bon Sub Pop sont les rois des labels aux Etats-Unis, et surtout à Seattle. Il y a deux ou trois ans, il fallait être sur Sub Pop. Mais ça a beaucoup changé maintenant, il y a beaucoup d'autres labels. Sub Pop ne sont plus LES "rois", tu vois ce que je veux dire? Mais je pense que la scéne est vraiment sympathique: tout le monde est ami, ce n'est pas comme à Los Angeles ou à New York.

A Chaque fois qu'on parle de Seattle, on dit: Seattle, scéne d'amis. Mais en même temps tu vois NIRVANA qui critique PEARL JAM et etc ...

Oui, j'ai lu plusieurs trucs à ce sujet. Mais je connais assez bien Eddie Vedder (chanteur de PEARL JAM) et maintenant il est ami avec Kurt Cobain et les autres. Maintenant, ils sont amis, je les vois ensembles. Je ne sais pas si c'est un truc des journalistes ou non.

Vous avez eu des propositions de maison de disque maintenant qu'elles signent beaucoup d'indés?

Oui, à New-York, nous avons parlé avec Sony, nous avons mangé au restaurant avec eux. Mais, nous n'avons rien à faire avec les majors parce que je pense que nous ne sommes pas du matériel pour les majors.



(Fin de la première partie, début de la seconde partie de l'interview après leur concert)

Comment as-tu trouvé le concert?

C'était vraiment cool pour moi, il y avait des gens qui parlaient, qui regardaient dans les yeux, qui souriaient, c'était vraiment génial.

Mais c'était court ...

Oui, j'ai eu l'impression que ça ne durait que dix minutes. Nous avons 45 minutes, je crois au maximum. Ca, c'est parce qu'aux Etats-Unis, nous jouons avec deux, trois, quatre groupes, mais nous n'avons pas l'habitude de jouer toutes seules. Ca me rend vraiment nerveuse de jouer toutes seules. C'est difficile.

Et comment c'est passé la tournée jusque-là?

C'est comme ça. Mais une chose qui me géne dans cette tournée, c'est que le promotteur n'essaie pas de trouver un groupe qui va bien avec nous, punk-rock quoi.

Qui aurais-tu voulu pour vous accompagner?

Le meilleur, c'était à notre premier concert (de cette tournée), c'était un groupe composé que de filles, qui s'appelle THE MIDDLE FINGER, elles viennent d'Autriche. C'était leur premier concert et ça nous faisait penser à notre premier concert. Car lors de notre premier concert, il y avait beaucoup de chansons ou Selene (la chanteuse) ne trouvait plus les paroles et elle chantait spontanément. Ca me faisait plaisir à ragarder, parce que ça, c'est vraiment la musique du coeur: on s'amuse, on s'aide, on partage quelquechose avec les gens. C'est super de voir ça, c'est très rare. Il y a toujours des groupes qui sont hypers professionnels qui essaient de signer un contrat avec une major qui sont vraiment perfectionnistes qui jouent comme des robots. Moi, j'aime les groupes qui font des fautes, qui parlent, c'est plus sympas.

Mais en même temps, une tournée c'est un peu ça: tous les soirs il faut jouer, c'est systématique, non?

Oui , mais c'est l'ambiance qui change tout ça. Et chaque concert est vraiment différent ici en Europe. Un jour en Suisse où les gens sont comme des morts, puis le lendemain en Italie où on ne peut même pas bouger parce qu'il y a trop de monde sur la scéne et partout. Ca change. Et à Lyon, c'était génial parce que nous préférons jouer devant un autre groupe qui est connu. Au moins c'est un peu plus intime. Hier soir (à Lyon), on jouait avec LES THUGS qui sont vraiment géniaux: super sympas et la musique me plaisait beaucoup, c'était très amusant. Alors maintenant, avec Paris et Lyon, j'ai de bons souvenirs de la France, c'était vraiment sympas.



Vous avez eu le temps de visiter à chaque fois les villes ou vous étes passées?

Non, malheureusement. Mais l'année prochaine, on compte prendre deux à trois jours de congé ici à Paris, parce que j'adore Paris. Mais c'est vraiment chiant: demain maton, il faut se lever et s'en aller déjà.

Au fait, qu'elle est la signification du nom de votre album ''Sick'Em''?

C'est une expression qui veut dire par exemple quand tu as un chien, pour lui dire ''Attaque''. Mais, c'est de l'argot. Et Bitch, ça veut dire chienne, alors comme ''Sick'Em'', c'est quelquechose qu'on dit à un chien, ça fait un jeu de mots!

Autrement , la basse est prédominante dans votre musique, tu ne trouves pas?

Moi, je joue de la basse et j'écris la musique, donc je pense en premier à la basse.

Autrement, que penses-tu des mouvements féministes, en général?

Je pense premièrement que ça a sauvé ma vie: ça m'a donné une famille qui me comprenait mieux que ma propore famille. Du coup, j'étais fiére d'être une femme, c'était très important. Mais je les critique aussi beaucoup, parce que maintenant, aux Etats-Unis, le féminisme devient comme une religion. Comme il y a des féministes qui me disent: ''Toi, tu n'es pas féministe car tu portes du maquillage'', ''parce que tu fais l'amour avec les hommes'', et etc ... et ça c'est fachiste. Il y a des problèmes dedans, ce n'est pas parfait, il faut les critiquer. Il faut que ça puisse changer avec le temps.

Moi, je dis que je suis féministe, mais en même temps, ça veut dire beaucoup de choses féministe: il y a des femmes qui font du porno qui sont vraiment des féministes, il y a aussi des femmes qui détestent les hommes qui disent qu'elles sont féministes ...

Que penses-tu du regain de groupes engagés comme RAGE AGAINST THE MACHINE, ou BODY COUNT ... ?

Oui, ils poussent les limites, et ça c'est quelquechose qui est une idée centrale dans le monde du rap. Donc, quand tu fais ça, c'est toujours dangereux, et moi j'aime bien ça. Même si c'est hyper sexistes, j'aime bien parce que ça force les gens à penser à ça, à reconnaître que ça existe des gens qui pensent comme ça. Bon, je perle des paroles du rap qui parfois sont vraiment sexistes.

Pas tous quand même!

Non, mais c'est une chose dont on parle toujours aux Etats-Unis, des paroles.

Autrement, pour en revenir à la question: Ice T, j'ai vu BODY COUNT mais après avoir pris des acides, donc pour moi, c'était incroyable!



'' Wouah !!! Le meilleur groupe du monde''. Mais une fois, on était à New-York, et BODY COUNT étaient venus nous voir sur scéne. Après le concert, nous les avons rencontré et c'était du genre ''On vous emméne à l'hotel'', pour ... ''fuck'', vois-tu! C'était vraiment typique de l'homme qui avait envie de baiser. C'était comique, ils poussaient tellement que ça me faisait rire! Je ne me fachais pas, les choses qu'ils disaient étaient vraiment marrantes: ''Tu sais, j'aime bien ta musique, je veux bien travailler avec vous pour votre prochain disque ... blablabla ... j'ai des amis à Hollywood ... blablabla ...''! C'était marrant.

Au fait, il parait que tu as appris le français dans un couvent!?

C'était dans un sémiaire en Suisse. C'était horrible, j'étais avec des bonnes soeurs, c'était nul! Mes parents m'y avaient envoyé à 16 ans pour apprendre le français.

Bien! Et quels sont vos projets, pour finir?

Nous allons faire une tournée avec L7 et LOVE BATTERY, après deux semaines de petits congés. Puis, on va faire une tournée aux Etats-Unis partout. Et puis, nous allons commencer à écrire les nouveaux morceaux qui devraient sortir en janvier 94. D'ailleurs, ce soir nous avons joué plusieurs des nouveaux morceaux: c'est plus BLACK SABBATH, un peu plus métal, mais en restant toujours Punk-Rock, bien sûr. Avec un peu de ci, un peu de ça.

CONTACT:
7 YEAR BITCH
PO BOX 703
Seattle, Wa 98111-0703
USA

SCORN

Les deux membres principaux de Scron ont la particularité d'avoir tous deux opérés au sein de NAPALM DEATH, cependant, pour les fans de ND, sachez que leur musique n'a rien à voir. On pourrait plutôt la rapprocher de GODFLESH dont Nick Bullen, bassiste de Scron, fut le chanteur (alors qu'auparavant il opérait en temps que bassiste/chanteur au sein de Napalm Death). Quant à son compére Mick Harris, avant d'occuper la batterie pour Scorn, il exerçait la même activité au sein de Napalm Death qu'il quitta afin d'explorer de nouveaux horizons musicaux. Voici, donc l'interview de ce groupe à la musique lourde, industrielle, expérimentale, voire même malsaine

Interview réalisée en compagnie de Nick bullen le 27/10/92:

Vous n'étes que deux: ce n'est pas dûr pour les albums, pour la scéne?

Pour le studio, c'est facile, c'est très simple, nous aimons ça. Je suis sûr que c'est probablement mieux de faire tout nous-mêmes, chacun de nous fait le disque en entier avec ses sons. Mais nous avons été aidés par des guitares. En fait, c'est bien car, ce n'est pratiquement que nous deux avec qui il faut bosser, faire un effort, des concessions ... donc c'est plus facile. Nous travaillons très rapidement en studio parce que nous aimons vraiment ça.

Pensez-vous qu'on puisse établir un lien entre Godflesh et vous, puisque tu en as fait partie auparavant ... ?

Je suppose qu'il y a un lien, nous sommes amis et nous l'avons toujours été et ce bien avant Napalm Death, et avant Godflesh, ... Et nous écoutons beaucoup de musiques similaires. Dans la vie: un achéte un disque et le prête aux autres. Je ne pense pas que nous sonnons comme Godflesh car nous avons beaucoup d'influneces diffférentes. Nous sommes tous deux très "heavy" certes, mais nous sommes plus dans une exploitation du dub ... Quant à la guitare, on laisse plus la basse et la batterie faire le rythme et laisser le reste comme quelquechose qui emplit le tout, qui donne de la texture.

Avant l'arrivée du sample par le biais du rap, on pensait qu'un groupe de rock c'était plus basse-batterie-guitares, alors que vous utilisez aussi le sample ... ?

Nous utilisons des samples car ... la véritable idée était de monter un groupe avec des samples pour avoir de la texture: nous aurions pu appeler sept pôtes pour venir jouer les autres instruments, mais ça aurait coûté très cher et ça aurait été très dûr à arranger. Donc c'est plus facile comme ça!

Autrement, j'aime bien le rap. Ca me rend triste par contre de voir que la Dance Music se mêle au rap pour éjecter le rap, car le rap est une bonne forme de musique, ils utilisent beaucoup de rythmes africains.

Je pense que les samples: tu ne peux pas trop te reposer dessus et oublier qu'en fait tu es un groupe, mais tu peux l'incorporer à ce que tu fais pour avoir plus de son. Nous aimons avoir un son comme si il y avait 40 personnes, mais tu ne peux pas avoir 40 personnes ...

Sur l'album "Vae Solis", il y a de nombreuses photos étranges, d'où proviennent-elles? D'un film, ...?

Non, elles proviennent de partout ... Il y en a certaines qui proviennent de films, il y en a une qui provient du film "The Mutation": le film en lui-même est complétement "funny" car c'est si mal fait, avec des acteurs qui ont d'infâmes vêtements, des voix horribles, ... Il y en a une qui provient d'un film muet de 1928, un film américain avant-gardiste complétement obscur. Il y a aussi des images que j'ai prises chez moi, qui sont aussi des images de film, et des images que je collectionne. Il y en a certaines avec lesquelles je fais un montage avec des transparents, donc certaines sont faites avec 60 photos ... Je fais de l'art chez moi.

Pour les paroles: elles ont l'air assez malsaines par moment, tu t'inspires de quoi ?

Je parle de tout. Oui, probablement, elles doivent être déprimantes. Je pense que si tu prêtes attention à quelquechose, à n'importe quoi d'intéressant ,... Je ne pense pas que la plupart des gens se foutent de quelquechose d'intéressant.

Je chante toujours et toujours à propos des mêmes sujets car ils ne changent pas. C'est ce que je faisais avec Napalm Death, c'est ce que je fais maintenant.

Mais quand je chante une ou deux phrases et que je les repéte, il y a une raison à cela. Sur certains titres qui demandent de longues paroles alors on peut prendre certaines paroles et les répeter. Comme par exemple pour "Walls Of My Heart": "The blood gone on your body", ça ne s'arrête pas ....

Vous avez tous deux fait partie de Napalm Death à un moment donné: que pensez-vous d'eux maintenant?

Je ne connais plus rtellement Napalm Death ... musicallement et personellement. Je ne dis pas ça! J'aime certaines personnes de Napalm comme Shane, le bassiste. Shane sait de quoi il parle, d'ailleurs je compte faire un album avec lui ...

Ah bon? Dans le cadre de Napalm Death ou de Scorn, ou autre chose encore?

Ni l'un ni l'autre, quelquechose de différent. Pas complétemet différent, mais parfois, par endroit, ... Ce sera agressif et rapide, mais pas trop rapide, et aussi avec des guitares lourdes ...



Vous étes l'un des groupes de EARACHE sans la voix grave et forcée ...

Mais, c'est moi qui ait inventé ça en fait: lorsque j'étais dans Napalm Death, je chantais comme ça. Il semble d'ailleurs que beaucoup de gens ne font que copier Napalm Death. En fait, lorsque j'étais dans Napalm Death: je ne chante pas très bien, et ... Avant que je fasse partie de Napalm Death, je chantais dans un groupe de Thrash (puis il imite une voix aigüe!)... En fait, c'est plus confortable cette voix grave: tu exprimes plus de choses. C'est une façon de chanter qui est aggressive, sur une musique aggressive.

Et que penses-tu des groupes de Death Métal qui garde leur voix grave entre les morceaux pour parler au public?

Well, je ne peux pas dire que c'est pour le fun car ils sont "Heavy Metal", et le

"Heavy Metal" joue sur le show, n'est-ce pas? C'est un spectacle, c'est comme Elvis, ce n'est pas seulement le concert d'un groupe, mais surtout un spectacle sur un groupe. Donc, on peut dire que c'est pour le fun, ... Mais, je n'ai jamais été réellement dans ces trucs de Heavy Métal, je viens d'un background plus Punk. Et le Punk est l'opposé du Heavy Métal: ce sont juste des gens qui vont sur scéne pour jouer, et qui ne gueulent pas délibérement pour attirer.

Mais, c'est vrai que je trouve ça fun, car on doit bien aller à un concert pour s"amuser n'est-ce pas,

En fait, la seule sorte de métal que j'aime vraiment, c'est le Hard-Rock: j'aime LED ZEPPLIN les premiers albums, les premiers albums de BLACK SABBATH, les premiers MOTORHEAD, ... Je préfère en fait le Blues-Rock: car le blues est une musique qui exprime quelquechose de dépressif. C'est quelquechose que j'aime vraiment, et ça vient du fond du coeur, de l'âme.

<u>Sur "Vae Solis", il y a deux photos qui ont un lien avec la religion: quelle est votre position par rapport à ça?</u>

J'aime les croix, et aussi la destruction, j'aime aussi les églises ... Mais je ne suis jamais allé dans une église depuis longtemps. Je ne viens pas réellement d'un background religieux ... Mais, j'aime l'idée de quelqu'un qui sauve le monde. Bien que ça me rende triste qu'il soit naïf de penser qu'il puisse sauver la race humaine d'elle-même ...

J'aime juste ces images, elles proviennent d'un livre qui comporte des images sur la mort et la destruction durant la première guerre mondiale, c'est vraiment un chouette livre.

<u>Je trouve qu'en général, tu as une vision assez négatives des choses, ... non?</u>

Non, complétement positive au contraire. En fait, cela dépend de ce qu'on appelle "négatif". Quand tu regardes à travers le monde, tu vois des guerres, des famines, de la torture, déchirure, destruction, meurtres, mensonges, saletés, ... je suis à l'opposé de tout ça, alors comment puis-être négatif, si je déteste tout ça? Je suis contre les mauvaises choses, et pour les bonnes ... Je suis négatif si tu penses qu'on vit dans un super monde. J'aime l'idée de destruction pour quelquechose de mieux.

<u>Et quels sont tes hobbys en dehors de la musique?</u>

Ecouter de la musique, jouer une autre musique, regarder des films, faire des films, de la photographie, lire, écrire ...

<u>Toujours dans l'art! Penses-tu que ce soit le meilleur moyen de s'exprimer?</u>

C'est le seul moyen. L'art représente beaucoup de choses. Ce n'est pas le meilleur moyen de s'exprimer, le meilleur moyen est ... Je ne peux pas te le dire, c'est juste un point de vue stupide de ma part!

<u>Et que penses-tu de la diversité musicale d'EARACHE, tout en restant dans des musiques extrèmes (SCORN, NAPALM DEATH, GODFLESH, CARCASS, CATHEDRAL, ...)?</u>

C'est un bon moyen de se faire de l'argent pour un label, n'est-ce pas? C'est une bonne marque de marketing ...



En fait, je n'écoute pas réellement les autres groupes d'EARACHE. C'est intéressant, je ne pense pas que nous soyons extrèmes en particulier. Je pense que nous sommes extrèmes dans l'approche. Nous voulons juste faire une bonne musique pesante, nous aimons les musiques "heavy", c'est pourquoi nous voulons en faire.

<u>Dans tous les styles musicaux quand un groupe ouvre la voix dans un nouveau domaine, de nombreux groupes se mettent à suivre la même optique. Penses-tu que ça puisse arriver pour votre style bien particulier?</u>

Oui, je pense que la musique est comme les films: elle s'auto-regénére. Il y a un style présent jusqu'à ce que quelqu'un arrive avec du neuf et ceci forme un cycle. De même pour la philosophie: cela progresse au fur et à mesure des années.

<u>Que penses-tu de la position bien particulière de l'angleterre en ce qui concerne la communauté européenne?</u>

Je ne suis pas la bonne personne à qui il faut poser cette question car je pense que l'Angleterre "sucks". C'est rempli de personnes qui pensent toujours diriger le monde.

Cependant, c'est un beau pays du point de vue des paysages, il y a aussi de bonnes choses du point de vue culturel, comme Shakespeare, et aussi de belles architectures. De même, il y a de bonnes musiques, ceci étant justement dû au fait que le pays "sucks", et les gens s'en échappent à travers la musique.

Mais, je ne suis pas pour un pays en particulier, je suis plus pour l'individu. J'aime l'idée de nation par opposition à l'idée de pays. Ce n'est pas ma faute si je suis né en Angleterre. Autrement, les plus fortes opposititions en Angleterre proviennent de la communauté irlandaise car ils ont le souci de ce qui se passe dans leur communauté. Alors qu'en Angleterre, le mentalité est celle de "la porte fermée", c'est l'attitude des anglais.

<u>Lorsqu'on voit la ville et la vie à Manchester, c'est étrange de voir que les groupes qui en proviennent ont une attitude fataliste sur leur situation ...</u>

C'est l'attitude en fait: tant que ça ne les concerne pas, ils s'en foutent. Ils ne voient pas ce qui se passe à côté d'eux: pendant la semaine ils vont travailler, passent le week-end chez eux ...

<u>Penses-tu que la mentalité anglaise puisse changer avec l'arriver du tunnel sous la manche (car ils ne seront plus aussi isolés de l'Europe)?</u>

Non, je ne pense pas. Les marchandises circuleront plus facilement pour les businessmen, alors que la population moyenne conservera la même mentalité. Ils continueront de faire ce que le gouvernement leur dit ...

<u>Effectivement, les travailleurs anglais semblent se mettre rarement en grève...</u>

Margarett Tatcher a détruit la Trade Union dans le début des années 89, ils les ont complétement détruits, c'est pourquoi il n'y a jamais eu de grosses grèves en Angleterre. Il y a une loi comme quoi quand il y a grève, ils peuvent saisir le syndicat. Donc comment veux-tu faire gréve, tu ne peux pas, c'est impossible de faire grève comme au début de la révolution industrielle.

En fait, tout le systéme des lois est complétement corrompu...

<u>CONTACT</u>: SCORN: PO BOX 168
Warmick CW 34 5WT
ENGLAND

FAST UNITY

Ce groupe parisien pratiquant une fusion funk-Hardcore avait commencé à attirer notre attention lors de leur première partie de SCATTERBRAIN à l'espace Ornano. Ce bien que nous pensions d'eu-
x, fut confirmé lors de leur concert au Fahrenheit (avec BURMA SHAVE et LES DIEUX), ce qui aboutit à cette interview qui s'est déroulé le 29/10/92 à Paris, chez l'un des membres du groupe:

A votre avis quel est l'apport des platines au niveau musical?

Batteur: Au départ, c'était un des gros problèmes. Avant la formule du groupe, c'était basse-batterie-guitare-chant. Et je crois qu'on avait assez envie de prendre un nouvel horizon, c'était soit les percus, soit un synthé, ... Et donc guillaume a décidé de prendre les platines en main.

Manu (basse): Donc, en fait, ça ne peut être que bénéfique.

Guillaume (platine): Et puis, c'est indispensable, parce que ça met plus de pêche, ça remplit et ça donne plus de son.

B: Il nous restait un espace sonore à combler, et ce n'était pas plus mal d'aller au challenge et d'essayer de remplir cet espace.

Autrement, pour vous situez, vous pouvez citer des influences?

M: Au début, on a commencé à écouter du rock, comme on était adolescent et à l'époque où il y avait toutes les merdes funky qui sortaient et c'était un peu la mode du disco, c'était une période des années 80.

Jack (chant): Nous avons tout écouté en fait ... Et finalement, ce qui sort de tout ça, ce sont les trucs qui pulsent ... ça peut être le reggae, le ragga, funk, ça peut être jazz, du moment qu'il y a la pulse. Ca ferait toujours un truc "fast".

M: En fait, nous sommes des Hard-Rockeux dans l'âme! (Rires) Non, mais sérieux, on a commencé par le Hard-Rock.

J: Enfin, il n'y a pas obligatoirement une direction, mais bon on essaye de jouer ce qui nous plait, ça peut avoir des tendances funk, reggae, ou ska, ou hard-rock ...

M: Ca peut aller n'importe ou, en fait.

De nombreux groupes de province pensent qu'à Paris il y a plus de facilités pour jouer, comment voyez-vous ça?

J: C'est l'éternel conflit entre les parisiens et les provinciaux. Mais je ne sais pas si c'est plus facile, ça bouge plus, ça brasse plus de monde.

M: Il y a plus de lieu sur Paris que dans une ville comme les Ulis ou Sarcelle! C'est pareil que ce soit Angers ou ...

J: Je ne pense pas que ce soit plus facile pour un groupe parisien de jouer.

G: Enfin, il y a des mecs qui se bougent bien de partout, ce n'est pas que Paris. Après ça que les mecs de Marseille nous chipotent des plans comme quoi il y a Paris, Marseille ... enfin le délire Paris monopole de la musique: ce n'est plus vrai. Peut-être qu'eux ils le pensent, mais nous on ne le pense pas.

J: Mais c'est vrai, que Paris, c'est la capitale, c'est là où il y a le plus de monde, toutes les maisons de disques, parce qu'il y a le business, mais il n'y a pas que ça, c'est tout.

G: Les mecs de province, ils ont peut-être envie de venir jouer à Paris, mais d'un autre côté, on aimerait bien aller jouer en province, c'est pareil.

M: En plus, le public parisien est assez coincé, assez difficile. Tu arrives en province, tu sens que les gens sont plus ouverts, qu'ils viennent aux concerts pour écouter de la musique, pas pour critiquer.

Autrement, vous avez déjà fait des concerts de soutien: c'était pour le soutien, ou pour le concert?

M: Pour être honnête avec toi, c'était pour faire un concert.

J: C'est vrai qu'au départ, on ne savait pas de quoi ça parlait, mais en même temps, quand tu ne sais pas de quoi ça parle, et quand après on te dit que c'est un concert de soutien pour une région en difficulté au Tchad ...



M: Mais ça, on le savait dès le départ, on savait qu'on ne serait pas payer, et puis voilà ... Je connaissais la cause, mais je ne me suis pas plongé dedans à fond.

J: De toutes façons, ce qu'on te demande c'est de jouer gratuitement, de t'investir un minimum. C'est vrai que si on peut être payé à un concert, tant mieux, mais si nous ne sommes pas payés, qu'on peut faire des concerts où on s'éclate ... Et en plus quand on sait que ça peut aider des gens qui sont dans la galère, moi, je suis complétement d'accord. Si on peut faire 100 dates par an pour une cause, impeccable: ça nous fera 100 dâtes et ça aidera 100 causes. Il y a des gens qui galèrent comme au Tchad, qui n'en ont rien à battre de FAST UNITY, du Hardcore ou de la décentralisation sur Paris ... Qu'est-ce que c'est? On a joué une soirée, on n'a pas gagné de tunes, qu'est-ce que c'est dans notre vie, comparé à ce que ... Le problème, c'est que ça n'a pas super bien marché!

M: Tu te demandes si tu joues vraiment pour une cause à part pour la cause du mec qui se bat pour vouloir organiser ça. Quand tu vois les moyens qui sont dépensés pour des structures comme le circuit à Manicourt (le nouveau cicuit de prototypes), ça se chiffre en milliards de subvention pour ce truc-là. Et quand tu vois qu'il y aucune subvention pour un concert de soutien à une région franco-Tchadienne, ça te fait flipper.

J: En plus, au départ, ça devait se faire à l'UNESCO, et le mec a flippé parce qu'il y avait déjà eu un truc pour les mal-logés avec les Satellites, la Mano et il y a eu pas mal de casse ... Donc, à la fin on s'est retrouvé à Montreuil ou l'accés est plus dûr: métro + navette. C'est con qu'il n'y ait pas eu plus de monde. En plus, c'est un concert qui c'est bien passé pour nous, on était hyper contents sur scéne, les conditions étaient bonnes. C'est le seul concert qu'on ait fait pour une cause, dire pour quelles causes on jouerait ... On jouera cetainement pour d'autres causes, mais lesquelles, on ne sait pas. Nous ne sommes pas un groupe engagé non plus, on s'intéresse à ce qui se passe. Dans les textes, dire qu'ils sont engagés politiquement, non. C'est plutôt social, mais bon, ce n'est pas nouveau non plus. C'est ce que nous ressentons.

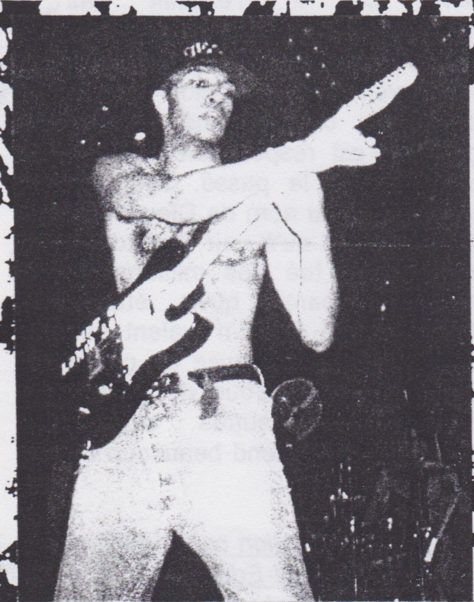
Quel est l'événement de l'année qui vous a le plus marqué?

G: Quand tu vois les délires de l'hémoglobine avec les hémophiles et quand tu vois le délire qu'il y a autour de ça avec la télé. Et aussi il y a le SIDA, c'est un truc trop falgrant, ça touche de plus-en plus de monde autour de nous ... C'est un phénomène de soiciété, c'est un sale truc qui ne touche pas seulement les homos, les mecs qui se défoncent ... ça touche tout le monde. Ce qui est bête, c'est que c'est une maldie, un truc que tu n'arrives pas à bloquer; et c'est basé sur la logique de la vie...

RAGE AGAINST THE MACHINE

Ceux qui avaient vu le groupe en première partie de SUICIDAL TENDENCIES disaient déjà que RAGE AGAINST THE MACHINE avaient de l'avenir. Preuve en est en tout cas leur concert archi-complet au même Elysée Montmartre, mais cette fois en tête d'affiche! Le concert fut fabuleux, et on ne peut que se réjouir du succés grandissant de leur premier album. Au fait, le saviez-vous: le batteur de RAGE AGAINST THE MACHINE (Brad Wilk) n'est autre que le batteur de LOVE RIOT (cf interview dans HxC D'ACCORD n°3) qui s'appelle maintenant GRETA et qui ont signé sur Phonogram.

L'interview a été réalisée le 9/2/93, soit un jour après leur concert, aux locaux d'Epic avec Timmy C., le bassiste du groupe:



Que s'est-il passé au juste hier lors du concert? Avec qui s'est engueulé Tom Morello?

Timmy C: C'était un gars de la sécurité qui était en train de taper un gars du public, qui, apparemment voulait monter sur scéne. Il lui a filé des coups de poings dans la tête. Moi, je n'ai rien vu. C'est Tom qui s'en est rendu compte et qui est intervenu ... C'est assez délicat car après tout, le gars de la sécurité pensait bien faire mais nous, ça ne nous dérange pas vraiment que des gens montent sur scéne, du moment qu'ils n'y restent pas et qu'ils sautent tout de suite. C'était un malentendu entre le groupe et ce gars. Il y a eu une mauvaise communication ...

Et sinon, qu'as-tu pensé du concert?

Le concert était vraiment cool. Un truc qui était très bien aussi, c'est qu'il y avait beaucoup d'air sur la scéne. Dans d'autres concerts, il n'y en avait pas toujours assez, ce qui nous empêchait de respirer correctement et ça nous fatiguait. Là, c'était vraiment agréable: grande salle, de l'oxygéne, un public chaleureux ... C'était un bon show!

Comment vois-tu votre succés si rapide? Une tournée avec SUICIDAL TENDENCIES, des premières parties de BODY COUNT, de PUBLIC ENNEMY, de PEARL JAM ...

Quand nous avons commencé à faire des répétitions, nous voulions juste faire de la musique ensemble, sans détermintion d'un style particulier. On était libre de faire ce qui nous plaisait. Ca aurait pu aboutir à du jazz fusion, on s'en serait balancé ... Nous avons tous des influences complétement différentes et c'est ce qui nous a permis de toucher des gens très différents. Bien sûr, jamais nous n'avons imaginé que ça décollerait aussi vite. Au départ, notre intention était juste d'enregistrer une démo de douze titres et de la vendre à nos concerts, ce que nous avons d'ailleurs fait. Le bol qu'on a eu, c'est que dès notre deuxième concert, des maisons de disques se sont montrées intéressées ... Parce que Brad avait joué avec Eddie Veder de PEARL JAM, parce que nous connaissions les gars de Lock Up, parce que Zack connait d'autres gars d'autres groupes (...), on avait pas mal de connexions. Grâce à ça, nous avons eu la possibilité de jouer en première partie de PEARL JAM. Et peu après que nous ayons signé avec le label, EPIC voulait qu'on parte en tournée avec SUICIDAL TENDENCIES, qui font aussi parti du label. Beaucoup de nos concerts avec ces grands groupes ont été dûs à beaucoup de chance. Nous avons juste été au bon endroit, au bon moment. Comme le groupe, de part ses paroles, est assez engagé, nous avons aussi eu pas mal d'occasions de participer à des concerts de soutien et certains de ces concerts étaient vraiment énormes, ce qui a, en fin de compte, aidé à faire connaître le groupe.

En revanche, concernant notre succés en Europe, je suis aussi surpris que toi. Je n'aurais jamais pensé que ça se ferait à ce degré-là. Presque tous les clubs que nous avons fait étaient sold-out alors que c'est notre première tournée en tête



d'affiche. C'est un rêve qui devient réalité. J'espère seulement que les gens se rendent compte de quoi il s'agit avec le groupe et qu'ils ne nous apprécient pas juste parce que beaucoup commencent à le faire. Je suis vraiment très excité ...

Et Comment ont-été vos contacts avec les groupes?

Il n'y a eu que SUICIDAL TENDENCIES avec qui nous ayons fait une réelle tournée. J'espère que nous ne le referons pas et que nous n'auront pas à refaire ce genre de choses. Faire des trucs avec la Lollapollooza Tour (NDLR: Rage Against The Machine ont fait quelques dates de la tournée), jouer avec beaucoup de groupes différents. 0uvrir pour un même groupe favorise le fait que tu sois assimilé à lui. Dans le futur, j'espère que si nous devons faire des tournées, nous les ferons avec des groupes de notre genre.

Ceci dit, en ce qui concerne le côté humain: nous nous sommes très bien entendus avec les membres de SUICIDAL TENDENCIES. Ils sont faciles à vivre, ils sont sympas et cool. Même leur musique est cool, mais c'est juste trop différent de nous. Je suis conscient du bien que nous a apporté cette tournée avec eux, mais j'espère qu'on ne va pas désormais nous assimiler à un groupe de métal. En général, nous nous entendons bien avec les groupes. Nous ne nous droguons pas, ne buvons pas, nous

ne nous comportons pas comme des idiots. Nous sommes assez faciles à vivre.

Et vous, seriez-vous prêts à prendre une même première partie pour une de vos tournées?

Pour être honnête avec toi, nous ne voulions pas de première partie pour la tournée européenne. On ne pensait pas que ça allait si bien marcher. On comptait sur les groupes locaux pour ramener un peu de monde. Nous avons pu constater que ça n'était pas vraiment nécessaire, et donc dans le futur, on espère pouvoir emmener un groupe que nous apprécions, avec un message assez similaire au notre, si possible, et dont la musique serait assez nouvelle. Il s'agit avant tout d'éveiller l'attention des gens.

Beaucoup de magazines dans leurs articles insitent plus sur le fait que vous avez signé chez Epic pour un million de dollars que sur le fait que vos paroles sont très terre à terre et que le groupe bénéficie d'une "street audibility". Ca ne vous géne pas?

Pour être honnéte avec toi, nous nous posons tous les jours des questions sur le fait d'avoir signé avec une major comme Sony. Ce n'est vraiment pas facile de garder ta crédibilité et d'être en même temps sur Epic-Sony. C'est très dûr. Comprendre pourquoi nous avons fait un tel choix donne un certain sens à notre démarche. Ce que nous cherchons à faire, c'est d'éveiller l'attention des gens avec de la musique, avec des messages intelligents et c'est plus facile d'atteindre des gens à travers Sony plutôt qu'à travers un indépendant, même si l'écart entre les majors et les indés se réduit. C'est vraiment très délicat comme situation et je ne veux pas te paraître confiant, car je ne le suis pas. Il y a sans arrêt ce doute dans mon esprit et nous n'avons pas été assez longtemps avec Sony pour que je puisse déjà te dire:"Oui, nous avons pris la bonne décision". J'espère que les gens n'auront pas une mauvaise idée du groupe et quand tu dis que tu vois ces articles dans les grands magazines, je les vois moi-aussi ... Pour moi, ton fanzine est bien plus crédible que tous ces magazines comme Métal Hammer et ce genre de trucs ... Kerrang. Je suis entré chez un libraire et je nous ai vu dans quatre ou cinq magazines, mais nous ne sommes en aucun cas un groupe de métal. Dans notre musique, il y a des éléments Hip Hop, Punk-Rock, ... beaucoup de styles divers. J'espère que les gens suaront faire la différence.

J'aurais voulu qu'on parle vraiment de la pochette: c'est un trucage ou le gars brûle vraiment?

Oui, il brûle vraiment. C'est un monk boudhiste et cette photo a été prise juste avant la fin de la guerre du Vietnam. Les monks boudhistes méditent profondément et ils ont différentes phases de méditation. Il est visiblement dans la demière phase de méditation, la plus profonde, et ce qu'il essaie de faire, c'est de se faire brûler lui-même pour montrer sa propre haine contre la guerre. Il détestait cette guerre et voulait montrer à tout le monde sa désaprobation. Nous n'avons pas mis cette image pour que les gens se disent: "Waouh, il y a un gars qui



brûle", mais pour que les gens en retiennent quelquechose, car c'est une photo très connue qui était dans Time Magazine. Beaucoup de gens l'ont vu, et ça a contribué au fait que des gens ont commencé à en avoir marre de cette guerre injuste. C'était une photo très importante. Quand nous avons décidé de prendre la photo pour la couverture, on avait pensé à intituler l'album "Settle For Nothing" parce que c'est exactement ce que fait le gars sur la photo: il dit qu'il est mécontent, et qu'il ne veut rien faire d'autre que de montrer son mécontentement ... C'est une photo très puissantes, bien plus qu'une photo en train de brûler.

Vous vous interressez au boudhisme?

Moi, je ne m'y suis pas vraiment investi ... D'un point de vue religion, je sais que moi-même, et que Zack, sommes à la recherche de "quelquechose". Il y a beaucoup de religions différentes, beaucoup de gens qui croient de façon différente.. Il y a du bon dans chacunes d'entre elles. Tom, Zack, Brad et moi essayons d'apprendre un maximum de choses sur ces trucs-là, car il y a beaucoup de trucs extraordinaires. Certaines religions t'empêchent de ressentie quelquechose et d'autres, c'est l'inverse. C'est même plus profond que ça ... Il y a des cultures différentes, avec leurs mots bien précis ... J'ai rencontré un indien et il disait un mot qu'il ne pouvait pas traduire, car il n'existait pas d'équivalent en anglais. Ce sont des émotions totalement différentes. C'est triste de voir que la religion la plus répandue, le christianisme, soit la religion qui est responsable de tant d'horreurs dans le passé. Tout ça, pretextant agir au nom de Dieu. Pour les USA, il n'y a qu'à voir Christophe Colomb qui a tué des millions de gens, juste parce qu'ils étaient différents, parce qu'ils n'avaient pas la même religion. A cause de ça, je suis ouverts à beaucoup de choses différentes, à d'autres aspects religieux, mais ça prend beaucoup de temps ...

Je t'ai posé la question car beaucoup de groupes Straight-Edge (surtout à New-York) se sont intéressés au boudhisme, et comme Zack faisait avant partie d'un groupe Straight-Edge ...

Je ne cois pas que l'intérêt de Zack pour le boudhisme vienne de là. C'est plus une recherche personnelle pour Zack. Rechercher ce qui est bien pour lui et d'ailleurs il ne se limite pas à un seul aspect religieux. Il pense qu'il y a beaucoup de religions différentes et il regarde parmi elles ... Dans son ancien groupe INSIDE OUT, le guitariste avait quitté le groupe pour devenir Krishna, mais de là à faire un lien avec le Straight-Edge, je ne suis pas sûr ...

Peux-tu expliquer pourquoi vos messages sont primordiaux dans votre musique?

Dans le groupe, nous sommes de l'avis que toute personne doit donner son opinion et se faire entendre quand quelquechose ne lui convient pas. C'est triste de voir qu'aux USA, dans les écoles, tu dois toujours écrire LA réponse juste à une question. Sinon, tu as tort. J'ai connu ça! Le problème, c'est qu'il y a toujours plusieurs réponses possibles, surtout dans des matières comme l'histoire. Ils vous apprennent l'histoire d'une culture, l'histoire de la culture blanche, l'histoire des riches, et

l'histoire des gens qui ont réussi par des conquêtes. Et il est important pour moi, pour le groupe, que les gens réalisent qu'il y a d'autres idées, qu'il y a d'autres perpectives de l'histoire que celle qu'on nous a appris. A l'école, si j'avais été armé de la connaissance que j'ai maintenant, j'aurais pu me lever en classe, donner une toute autre réponse que celle désirée, tout en sachant que ma réponse aurait été tout aussi valable. Or, si personne ne réagit, on finira par croire seulement ce que nous lirons dans les journaux ou ce qu'on verra à la télévision. Etre politique, pour le groupe, est important dans le sens où on sait que certaines personnes lisent nos textes.

Ce n'est pas frustrant de voir qu'aux concerts, une grande partie du public ne pense qu'à danse et de défouler,



sans tenir compte du message délivré par le groupe?

Oui, mais tu dois espérer en toucher quelques-uns. Il serait naïf de penser qu'on touche 100% des gens qui nous écoutent ou qui viennent à nos concerts. Je pense même qu'à nos concerts il y a des personnes qui n'apprécient pas particulièrement le groupe mais qui sont venus parce que leurs pôtes les ont tané ... C'est frustrant, mais en même temps, mathématiquement parlant, tu peux toucher beaucoup de monde. Si sur 1000 personnes présentes lors du concert, tu en touches 200, ces 200 vont peut-être toucher à leur tour 10 personnes chacunes, et etc ...

Et que penses-tu des groupes purement distrayants, sans message particulier?

Rien que la musique peut être distrayante. La musique et les vocaux sont de toutes façons deux entités complétement différentes. La musique est une chose très puissantes. Elle peut te procurer des émotions comme rien d'autre n'est en mesure de le faire. Regarde la musique classique, le jazz ou ces disques instrumentaux, sans vocaux du tout; ils te donnent des émotions, te rappelle certains événements du passé ... C'est là que tu réalises sa beauté. Il y a effectivement des groupes qui n'ont rien à dire, mais ils ne disent pas rien quand même puisque la musique est en mesure de remonter le moral, de réconforter, etc ...

Les groupes qui me posent problèmes sont ceux qui sont sexistes, racistes ... Je ne peux pas dire que j'apprécie, mais je peux pas non plus empêcher ça, car ça donnerait aux autres le droit à eux aussi d'empêcher ce qu'ils n'aiment pas et ça dégénérerait.

Il y a des groupes qui parlent de viols, de sexe, de drogue et je ne pense pas que ce soit la bonne chose à faire ...

Pour en revenir au concert d'hier; connaissant le passé de Zack dans INSIDE OUT, je m'attendais à voir quelqu'un de furieux et de survolté alors que Zack n'explose justement pas constemment, juste par moment (NDLR: j'exagère, je l'avoue!)?

Avec Zack, ce que tu vois, c'est ce qu'il ressent. Si il est en colère et excité il ne cessera pas de bouger sur la scéne. Si il est plus renfermé sur lui, il sera moins mobile. Tout le groupe est comme ça. Nous sommes sur scéne pour délivrer le message, mais pas pour donner in show. La scéne, c'est pour nous-mêmes. Nous faisons ce qui nous plait. Si Zack veut, par exemple, s'assoir sur une chaise un livre à la main et chanter en même temps, il peut le faire. Personne dans le groupe n'y verra un inconvénient. Tout ce que tu vois est ressenti, réél ...

Sinon, durant la tournée, vous avez eu l'occasion de visiter un peu les villes?

Oui quelques-unes. Mais, c'est quand même dûr. Même quand tu as un jour de libre, comme aujourd'hui, tu fais les interviews, même si il n'y en a pas trop aujourd'hui ...

Un dernier mot?

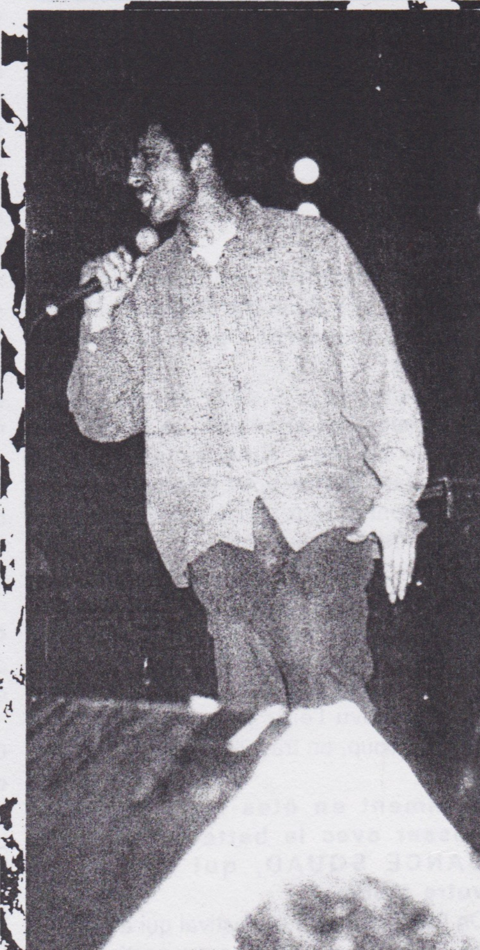
Restez en dehors des embrouilles!

COMPOSITION DU GROUPE:

Zack De La Rocha: chant
Timmy C.: basse
Brad Wilk: batterie
Tom Morello: guitare.



CONTACT:
RAGE AGAINST THE MACHINE
PO BOX 2052
LOS ANGELES, Ca 90069
USA





BURMA SHAVE

Ils viennent des Pays bas, sont carrément groovys et ont assuré un concert mémorable au Farenheit le 23/10/92, jour de l'interview. Ce fut tout simplement une big fiesta. Leur album n'est pas encore disponible en France mais des négociations sont en cours pour qu'il soit enfin disribué dans nos contrées.

On ne connaît que très peu de choses sur BURMA SHAVE. Peux-tu rapidement présenter le groupe?
Nous sommes 5 dans le groupe: 2 guitaristes, un chanteur, un batteur, et moi, le bassiste. Nous avons formé le groupe en 1984 et nous sommes devenus réellement sérieux concernant le groupe il n' y a que deux ans de ça.

Qu'entends- tu par "sérieux" ?
Nous avons connu plus de succès, surtout au niveau des concerts. Et c'est durant cette période aussi que nous avions prévu l'enregistrement de notre EP. Du coup, on travaillait davantage...

Comment en êtes-vous venus à bosser avec le batteur d'URBAN DANCE SQUAD, qui a produit votre album ?
On l'a rencontré à un festival qui avait lieu en Finlande et auquel nous participions. URBAN DANCE SQUAD y jouaient aussi. Après le concert, il est venu nous voir et nous a dit que si nous voulions enregistrer un album, ou si nous avions besoin de contacts etc (...), il suffisait de lui passer un coup de fil. Au bout de quelques temps, comme on voulait enregsitrer notre album, on lui a téléphoné pour savoir s'il connaissait des bons studios ou des bons producteurs qui pourraient nous aider. Il nous a dit de patienter un peu, le temps qu'il s'occupe de tout ça et après un mois, il nous a téléphoné en nous proposant de le produire lui-même.

Et comment s'est passé l'enregistrement proprement dit ?
C'était très sympa. On a enregistré le CD en une semaine et il a vraiment fait sortir le meilleur de nous-mêmes.

Comment s'y est-il pris au juste ?
(sourire) Souvent, quand on était satisfait de nous-mêmes, il nous disait qu'on pouvait faire bien mieux. Alors on recommençait. des trucs comme ça... C'est vraiment quelqu'un de très sympathique.

Le fait de bosser avec lui vous a-t-il aidé vis à vis des maisons de disques ?
Nous avions déjà une option avec un label hollandais. Un petit contrat. Ca s'est finalement fait.
Bien sûr, on va essayer d'intéresser des companies un peu plus importantes désormais.

Où avez-vous joué pour cette tournée ?
Nous avons principalement joué en France et en Belgique. Un peu en Suède aussi. Pour la France, c'est notre 5ème concert. Nous avons joué à Mulhouse, Thiers, Bordeaux, à Poitiers hier au confort moderne, qui est un endroit vraiment sympa. Il y avait environ 250 personnes... Et ce soir, nous sommes ici pour notre dernière date française. Demain, on refait une date en Belgique puis on rentre à la maison.

Et quand votre album sera-t-il disponible ici ?
Il ne le sera pas tout de suite. J'espère que ça se fera quand même en 93...

Comment vois-tu l'Europe de 93 ?
Je ne pense pas qu'il y aura de grandes différences...

Oui, mais la Hollande va devoir changer sa législation; ne serait-ce que pour les Coffee shops...
Je ne suis pas le type de personnes qui se rend aux coffee shops...

Et que penses-tu des gens qui se rendent à Amsterdam principalement à cause des



coffee shops justement ?
Chacun vit sa vie. Peut-être que si je ne vivais pas en Hollande j'agirai comme eux. Je n'en sais rien... Chacun doit savoir ce qu'il veut...

Sinon, comment ça se passe pour vous en Hollande ?
Ca marche assez bien pour nous. Mais ça reste très dur pour la majorité des groupes car c'est un petit pays. Cela dit, il y a toujours des groupes qui passent. Je ne souviens par exemple des WAMPAS, des TAMBOURS DU BRONX aussi, qui ont joué en Hollande lors d'un festival auquel nous avions nous aussi participé.

Quel type de public écoute votre sique en Hollande ?
C'est assez varié. Des fois la majorité du public lors de nos concerts est plutôt jeune, une autre fois plus agée... De toutes façons, notre musique ne s'addresse pas à un public en particulier. On essaye de toucher le maximum de gens possible.

A part les URBAN DANCE SQUAD, y a -t-il d'autres groupes connus en Hollande?
A part les URBAN, qui sont tout simplement le groupe majeur de Hollande, il y a aussi THE NITS qui ont plusieurs tournées européennes à leur actif...

Un dernier mot ?
Essayez de vous procurer l'album quand il sera disponible. Sinon, merci pour l'interview.

CONTACT: Hugo Boudesteijn
Jacques Perkstraat 17c
3061 cn Rotterdam-Hollande

FEAR FACTORY

FEAR FACTORY pratique une sorte de grind sachant alterné une voix classique pour ce genre avec une voix douce et angélique, de même en ce qui concerne le niveau musical, ce qui rend tout de suite les choses plus intéressantes. Leur musique ,est donc puissante, les paroles changent des paroles de Death (ces dernières étant à la limite du nihilisme!!); une fusion extrême du Death, Industriel, Alternatif, Grindcore et tout autre genre musical qui vous vient à l'esprit. Bref, un peu d'air frais dans le monde du boucan sonore! Pour faire un peu d'histoire, le groupe est né en octobre 1990, il a été fondé par Dino, le bassiste. Mais, voici donc une interview réalisée le 1/2/93 après leur concert au Rockline (Lille).

Aux Etat-Unis, la scéne de death est assez importante, pourtant vous semblez plus tendre dans une optique Grind ...

Dino Cazares (guitare): Je me sens appartenir à n'importe quelle scéne métal: alternative métal, death métal, grindcore ou quoique ce soit.

Comment est-ce venu cette utilisation de la voix tantôt angélique, tantôt grave?

Dino: C'est venu naturellement en fait, ça n'était pas planifié d'avance.

Pensez-vous que ce soit une bonne alternative face aux groupes qui garde une voix grave en permanence?

Andrew Shives (Basse): Oui, c'est un bon changement. La plupart des groupes restent dans les mêmes intonations. Dans le Grind, les voix restent Grind, dans le Death, elles restent Death, elles restent toujours identiques. Mais ce que nous voulions, c'était une mixture de tout ça, et c'est donc venu comme ça.

De même pour les paroles qui sont différentes de celles des groupes de Death traditionnels ...

Andrew: La plupart sont différentes, car plutôt que de parler de sang et de dieu comme dans le Death, nous écrivons à propos de la vie réelle. Ce sont des choses plus personnelles. Burton, notre chanteur, écrit plus des choses personelles en poésie, des trucs lorsqu'il se sent mal parfois, ou parfois il pense à la cruauté animalière ... Et ça vient comme ça, la plupart de nos paroles représentent nos émotions personnelles: amour, haine, ...

Pensez-vous qu'habiter dans une ville aussi dingue que Los Angeles fait que des paroles comme ça viennent plus facilement?

Dino: Je ne pense pas, ça n'a pas d'importance l'endroit où tu habites. Même si tu habites dans une petite ville, tu peux dire comment c'est merdique d'habiter dans une petite ville! (Rires) C'est juste quelquechose que tu ressens, et peu importe ce que tu ressens, tu écris à propos de ça. Nous avons des chansons positives comme nous avons des chansons négatives.

Au fait que penses-tu de toutes ces personnes qui viennent te demander des autographes (NDLR: lors de l'interview il y a eu pas mal de personnes qui sont passés demander des autographes!)?

Dino: C'est cool, si quelqu'un veut un autographe, ça ne me dérange pas, pourquoi est-ce que ça devrait me déranger? Nous avons déjà tourné, ce qui fait que nous y sommes habitués. C'est sûr que la première fois, j'étais surpris: "Moi! Pour un autographe??". Mais, maintenant, nous avons l'habitude.

Comment avez-vous trouvé le concert de ce soir?

Dino: Très fun, c'était bien.

Qu'attendez-vous d'un concert, en général: aussi bien de votre part que de la part du public?

Andrew: Nous attendons toujours de la part de FEAR FACTORY une bonne pêche; nous aimons être avec le public, joué avec le public. Nous n'aimons pas être distants de la foule, au contraire, nos concerts c'est plutôt: "Venez avec nous, chantez avec nous".

Dino: Nous ommes pareils que ceux qui sont présents. As-tu vu quand je suis descendu de la scéne et quand j'ai joué de la guitare dans la foule? Ce que j'attends en fait, c'est n'importe quelle réaction.

Andrew: De toutes façons,nous jouons: nous jouons quoiqu'il arrive. Mais quand la foule est plus fun, alors FEAR FACTORY est aussi plus fun. Si ils aiment et qu'ils rentrent bien dans le jeu, alors nous les aimons plus et nous jouons encore plus dûr, et plus dûr ...

Votre dernier album a été produit par le producteur de CARCASS, BOLTHROWER, FUDGE TUNNEL, NAPALM DEATH ... enfin surtout du Grind: est-ce un choix délibéré?

Dino: Il est plus populaire pour avoir fait ce genre de groupes, mais il a aussi produit les HAPPY MONDAYS, ECHO & THE BUNNYMEN, les premiers SISTERS OF MERCY. Il a produit différentes choses. Nous l'avons choisi à cause de ses premières productions et à cause de ses dernières productions aussi. C'est ce qui fait que c'est un bon producteur selon moi: très ouvert d'esprit.

Pour changer de sujet: que pensez-vous de ces dernières élections présidentielle aux Etats-Unis?

Andrew: Je ne suis pas allé voté, mais si j'avais voté, j'aurais voté pour Bill Clinton. Mais basicallement, la politique américaine ne t'affecte plus particulièrement quand tu fais partie de la moyenne de la population comme les jeunes, dont nous. En effet, je pense que le politique est faite pour les riches aux Etats-Unis. Mais, nous voulons le changement, c'est d'ailleurs pour ça que des jeunes sont allés voter pour Bill Clinton. En fait, je me fous de ce que Bill Clinton fait, de toutes façons il mieux que Reagan ou que Bush.

Dino: Nous attendons du changement, mais ça prendra des années pour que le changement s'effectue.

C'est marrant, car bien avant ces élections, ont disait toujours que Républicains ou Démocrates, c'était pareil ...

Andrew: Mais les Républicains "are fucked"!!!! (Rires) Mais, ils dirigent les Etats-Unis, ils font partis des deux plus gros partis, et nous n'y pouvons rien. De toutes façons ce sera l'un ou l'autre, tu dois bien faire un choix.

Bien un commentaire final?

Andrew: Merci!









Compostion du groupe:

Burton C. Bell: *chant.*

Dino Cazares: *Guitare*

Andrew Shives: *Basse*

Raymond Herrera: *Batterie.*

LOVE BATTERY

Seattle

Puissance et mélodie sont au rendez-vous pour ce groupe fort sympathique de cette ville du nord des Etas-Unis qu'est Seattle: comme si MUDHONEY rencontraient les LEMONHEADS pour un jam!! Voici donc l'interview qui s'est déroulé dans la bonne ambiance après leur concert à Lille le 3/11/92:

A votre concert, vous avez parlé de Kurt Cobain de NIRVANA, ...?

Kevin Whitwork (guitare): Seulement, parce que tout le monde nous demande ce que nous pensons de NIRVANA. C'est une blague. NIRVANA joue une chouette musique, et c'était une chance sur un million pour eux de devenir aussi énorme, c'est juste arrivé.

Quelle a été la réaction dans la scéne de Seattle de voir NIRVANA propulser au top?

Ron Nine (guitare/lead vocals): NIRVANA n'ont été au sommet que tardivement. Je peux me rappeller de nombreux shows d'eux ...

K.W: Tu veux dire quand ils ont été numéro un? Rien de particulier ne se passa.

R.N: Les gens se sont juste dits: "Oh! Cool!", "C'est bien pour eux!".

K.W: Exactement: enfin un bon groupe qui est numéro un.

R.N: Et c'est mieux que cette satanée Witney Houston ou que MC Hammer.

K.W: Oui, et c'est ce que la plupart pensait. C'était cool: des mecs locaux au top. Dans beaucoup d'interviews on nous demande si nous ne sommes pas énervés que NIRVANA soit aussi populaires, mais la meilleure partie de Seattle est que tout le monde travaille ensemble, fait sa musique. Il y a de la place pour tout le monde. Et même actuellement, l'ambiance est bonne.

Mais par exemple: MUDHONEY ou les MELVINS ont commencé dans ce style bien avant NIRVANA ... ?

R.N: Bien sûr qu'ils étaient là avant, mais ils ne sont pas pareils. Originellement, peut-être pas maintenant car tant de groupe se sont déplacés là-bas, à Seattle tout le monde essaie d'être différents: MUDHONEY sont différents de NIRVANA et inversement et de même avec les MELVINS ... Si l'un d'eux parvient à arriver au sommet, qui se soucie de celui qui était là en premier ... L'humain vient en premier etc ... Tout le monde est aussi méritant. Tout le monde à Seattle travaille dûr, et ils méritent ce qu'ils ont. Regarde la presse anglaise: elle peut te fabriquer un groupe qui existe depuis 2 ou 3 moi, et ça, ça ne peut pas arriver à Seattle. Le seul moyen d'y arriver est de pratiquer, de bosser dûr. Et tous bossent dûrs, tous nos amis travaillent très dûr et nous de même. Je pense que nous méritont ce que nous avons parce que nous y travaillons dûrement. Nous ne sommes pas fainéants quand il s'agit de musique. Personne ne l'est, ni PEARL JAM qui ont exécuté 300 concerts l'année dernière, dans une année qui compte 364 jours, c'est du travail énorme pour arriver où ils sont, ils ont du mérite, et ce sont des personnes très sympas aussi.



Tu disais que tout le monde essaie d'être différents: que penses-tu de ceux qui englobent la scéne de Seattle sous le mot "Grunge"?

R.N: Le Grunge a démarré à Seattle, ainsi tout le monde l'emploi pour n'importe quoi venant de Seattle. Basicallement, cela correspond a un certain son de guitare, que j'aime d'ailleurs. Mais tu peux aussi appeler SONIC YOUTH Grunge, DINOSAUR Jr, et d'autres groupes qui ne sont pas de Seattle. Ce n'est pas juste un problème de guitares bruyantes. Selon moi, le seul groupe de Grunge du monde est MUDHONEY, car le therme a été créé à propos d'eux, cela concernait la guitare de Steve Turner, et voilà, c'est un son de guitare. C'est du Grunge: la guitare de Steve et la voix de Mike. C'est le seul groupe de Grunge du monde. Mais les gens ont besoin d'étiquetter, ainsi ils l'ont appliqué à tous les groupes. Grunge ne veut pas dire merde.

K.W: C'est sûr! (Rires)

R.N: C'est comme appeler ça rock: qu'est-ce que le rock? C'est juste l'étiquette du jour.

Oui, comme une émission de télé qui pour tous les groupes de Seattle mettait comme style: Sub Pop!!

K.W: Alors que Sub Pop est très divers en matière musicale.

R.N: C'est vrai, il y a les WALKABOUTS, TAD, c'est très divers, et ce depuis le début. Et même maintenant, il y a CODEINE , ... Tous ces groupes ont des sons différents. C'est comme la presse anglaise qui a besoin de cataloguer.

K.W: Avec Sub Pop, ils signent leurs groupes, et n'importe qui d'autre à Sub Pop te dira pareil, en fonction de leurs performances scéniques. C'est la seule lignée qu'ils ont.

J'avais lu dans un magazine de Los Angeles que Sub Pop demandait $20 aux groupes pour écouter leur démo, qu'en est-il au juste?

(Rires)

R.N: Je pense que c'était une blague! Non, c'était juste une blague parce que la plupart du temps qu'ils recoivent une K7, ils la balancent.

K.W: C'est sûr que c'est une blague. En plus ce sont le genre de personnes à faire ça. Par exemple, avant que NIRVANA signe chez Geffen (alors que l'album était prêt), ils allaient définitivement signer. Et la couverture du journal local de Seattle affichait: "Sub Floc", et annonçait que Sub Pop était au bord de la faillite. Alors, Sub Pop a sorti des T-Shirts qui disait "We don(t Have Any Money, don't you understand?!", et ils se sont fait de l'argent à l'aide de ces T-Shirts et bien sûr sous forme d'une blague. Et c'est cette partie d'eux que j'aime bien. Donc, je suis sûr que l'histoire des 20 dollars est totalement fausse.

Avec Seattle, c'est marrant car tous les groupes parlent de THE ACCÛSED comme une grosse influence alors que ça n'a rien à voir avec ce qui se fait maintenant?

R.N: Oui, mais ils sont là depuis des années. Et ils méritent leur place parce que c'est le premier groupe indépendant autant que je m'en souvienne, qui a vendu 20 000 albums. Ce sont les premiers de Seattle à être venu en Europe. Ce sont les premiers à avoir réaliser que la seule chose à faire avec Seattle, était de prendre de la distance et de trouver autre chose. THE ACCÛSED sont là depuis les débuts de la scéne Punk, depuis très longtemps. Et ils font partie de la scéne de Seattle au même titre que les autres. Tommy "Accûsed", le guitariste, joue maintenant dans GRUNTRUCK. Je veux dire que les ACCÛSED font définitivement partie de cette scéne.

Le chanteur de THE ACCÜSED a l'habitude de venir voir tous nos concerts ... Effectivement, ils sont plus Hardcore-Punk par rapport à la pop-grunge qu'il y a à Seattle, mais ils supportent la scéne, les gnes les supportent et ce sont des personnes très sympas.

Ce soir, ce sont les élections américaines: vous ne regrettez pas d'être là-bas pour pouvoir voter?

K.W: Pour te dire la vérité, nous avons essayé, mais par exemple pour ce soir, nous ne savions pas que nous serions à Lille. Mais, c'est très frustrant de se dire que nos voix ne seront pas entendues. Mais nous espérons et prions tous pour que Bill Clinton soit élu (NDLR: voeu exaucé!) car il est vraiment temps d'en finir avec l'ére Reagan. Mais nous sommes confiants dans le fait que le changement est inévitable pour ces élections. Mais nous sommes très anxieux de connaître le résultat.

Pensez-vous réellement que si Bill Clinton est élu, les choses changeront?

R.N: Actuellement, il refléte une attitude, immédiatement, il n'y aura probablement pas de changements.

Jim Tillman (basse): Il peut changer, mais pour changer celà va demander du temps.

R.N: Cela va prendre du temps pour l'administration.

J.T: Mais ce genre d'attitude n'est pas arrivé aux Etats-Unis depuis très longtemps.

R.N: Le fait que la guerre froide soit finie ... C'est amusant, la première fois que je suis allé à Berlin, on voyait les gardes du bloc de l'est, et c'est dingue de voir comment les choses ont changé duranr les 3 ou 4 dernières années avec la réunification, et ceci surtout pour l'Europe. Et enfin, les Etats-Unis vont refléter ces changements positifs qui sont apparus dernièrement, même si ça va être très dûr. Je ne pense pas que Clinton puisse tout changer en quatre ans, ça prendra du temps.

C'est marrant car avant c'était l'URSS qui avait tous les défauts et les Etats-Unis toutes les qualités. Et maintenant, on commence à voir les points négatifs des Etats-Unis avec la crise, les révoltes de L.A, ...?

R.N: Je pense personellement que si jamais Bush gagne, il y aura des révoltes comme on n'en a jamais vu. Mais je ne pense pas qu'il puisse gagner.

J.T: Je ne suis pas d'accord à ce sujet. La dernière fois c'était différents des élections: ces personnes pour la plupart n'iront pas voter.

R.N: C'est dûr à dire, car Bush annonce aussi que s'il est élu il y aura des changements.

Il semble qu'aux Etats-Unis les médias et leurs sondages ont une grande influence sur les élections, non?

R.N: Oui, ce sont les médias qui dirigent l'ensemble du show. Et c'est aux politiciens de savoir manipuler les médias, et ils sont très bons pour ça. C'est comme pour la guerre du Golfe: la plupart n'avait jamais entendu parler de ça aux informations alors qu'il y en avait déjà plein qui manifestait contre.

D'ailleurs dans ces manifestations anti-guerre, la pluaprt portait des drapeaux américains ...

R.N: Non, tu as seulement vu ça, parce que les médias ont repercuté cette image. Avant que la guerre du Golfe n'éclate, il y avait une manifestation de 20-30-40 000 personnes qui marchait contre la guerre.

J.T: Non, c'était juste après, car elle a commencé le soir, et la manif était le jour.

R.N: OK, et ces personnes, on n'en a pas parlé dans les médias. Il y avait des jeunes qui bloquaient les routes principales de Seattle avec leur corps.

K.W: Le jour de la déclaration de la guerre, j'étais au travail (travail dans la construction), et j'étais vraiment complétement stone, un gros pétard à la bouche. On construisait une maison près de Seattle, et il y avait cette énorme radio qui diffuse du rock classique, il était 4:30 PM, c'était en janvier donc le soleil était bas, près du coucher de soleil. Et j'étais vraiment stone, et on avait ce gros pétard, et tout à coup à la radio, ils annonçaient qu'ils ont une nouvelle: "Apparemment, on nous apprend qu'il y a des bombes sur Bagdad", et on était complétement stone, je me disais "Whaouh ..., je n'étais jamais été dans une guerre, et mon pays est en guerre ...". On se fumait le dernier pétard de la journée quand ils ont annoncé cela, on est resté bloqué ... "Bombs are falling on Bagdad" ...

D'ailleurs, c'est étrange pour moi d'être en Europe, ce qu'on entend à propos de l'Europe est à propos des champs de bataille: par exemple lorsque tu es sur l'autoroute, tu vois des panneaux comme "Verdun", tu vois tous ces noms, et quand tu pensent à toutes ces personnes qui sont mortes dans ces endroits, c'est la folie! Comme tes parents qui ont dû subir celà quelquepart, et toutes les personnes qui se trouvent ici ...

Oui, aux Etats-Unis, ça a été différent ...

K.W: Oui, personne n'a été touché, il n'y a rien eu. J'ai grandi à New England, et partout où tu vas: il y a des traces des indiens ...

J.T: Mais, il y beaucoup de distances vu la période à laquelle ça c'est passé.

K.W: Ca doit te paraître naturel pour toi, mais quand on était dans le van et qu'on voyait ce paysage si paisible. Quand tu penses qu'avant et spécialement vers la frontiére France-Allemagne, il y avait du sang partout ... Et comment se fait-il que les arbres soient si beau maintenant! (Rires)

Pour changer de sujet, vous connaissez un peu de français?

K.W: Quelques-uns comme, ce n'est pas pour toi, mais je sais dire "Voulez-vous coucher avec moi"!!!(Rires) Mais mon français n'est pas mauvais, je peux le lire. 3Voulez-vous coucher" ...!!

Ca, ça peut-être utile après les concerts pour les groupies!!!

K.W: (Rires) Actuellement, je suis marié et je vais la revoir enfin dans 10 jours. J'ai une adorable femme qui me manque énormément. Je pense que les retrouvailles à la maison risquent d'être incroyables ...! (Rires).



En Angleterre, vous avez sorti des blagues sur la reine?!

J.T: Un soir nous avons fait une blague sur la reine, et personne n'a rigolé ...

Oui, ils aiment pas que les étrangers blaguent là-dessus ...

K.W: C'est si ridicule!

Quelques choses à rajouter?

K.W: J'aime dire que nous sommes le groupe le plus fun: si nous ne sommes pas les meilleurs au moins nous sommes le plus fun. Nous aimons bien balancer des blagues en concert, c'est ce que nous faisons en France, Allemagne, Angleterre, et il y a de bonnes réponses ...

Au fait irez-vous acheté le journal demain pour connaître le résultat des élections?

K.W: On ira voir les gros titres même si c'est en français! (Rires) Mais je peux lire le français assez facilement.

J.T: Pour moi je sera du genre: Bush et du charabia autour puis Clinton et avec du charabia autour. J'ai voagé avec ce mec (Kevin) en Europe et dans tous les pays, il arrive à se demerder linguistiquement!

K.W: Mon allemand est OK, je l'ai un peu appris à l'école, mon espagnol est excellent. Mais ça me fait mal, parce que partout où nous sommes allés en Europe, tout le monde parle mieux anglais que nous le pouvons ... Mais ils le peuvent après avoir bu deux fois plus!! (Rires).

Oui, mais par exemple, la biére allemande est nettement plus forte que la biére américaine!!

K.W: Tiens d'ailleurs, en parlant de biére, il va falloir qu'on aille en chercher.

CONTACT: SUB POP
P.O. BOX 20645
Seattle, Wa 98102

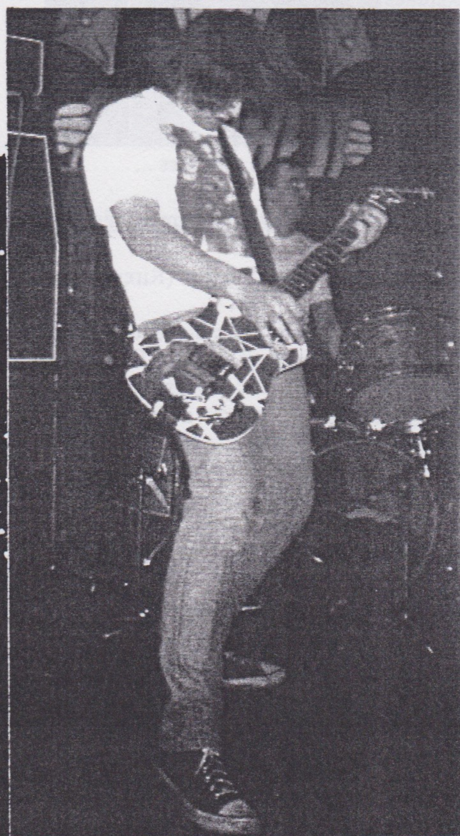
USA

RICHIES

Les RICHIES nous viennent d'Allemagne et l'interview qui suit a été réalisée au Fahrenheit le 16/10/92, peu de temps avant leur concert.

Comment se passe votre tournée jusqu'à présent ?
Karsten (guitare): Bien jusqu'à présent. C'est une petite tournée seulement. Demain on joue à Bordeaux, après à Toulouse et enfin à Montpellier. Après on fait encore une date en Hollande et pour le reste faudra voir...

Comment voyez vous cette montée de l'éxtrême droite en Allemagne?
C'est très négatif. Le problème, c'est que dans beaucoup de cas, lorsqu'un fait divers parle d'une baston, ou lorsqu'un skin éclate un étranger, t'as d'un côté ceux qui ne réagissent pas et de l'autre ceux qui approuvent. Du coup, ceux qui approuvent paraissent plus nombreux car ils le montrent assez ouvertement...



Passons à autre chose... La presse allemande reproche aux tourneurs européens de faire beaucoup tourner les groupes US mais trop peu les groupes européens...
C'est effectivement le cas mais il faut aussi reconnaître que les groupes US sont particulièrement bien appréciés en Allemagne. N'importe quel petit groupe ricain qui rame dans son propre pays peut venir jouer en Allemagne et remplir plutôt bien les salles. Même quand le groupe est totalement inconnu, il parvient à rassembler 300 personnes par le simple fait qu'il vient des Etats- Unis.

On parle beaucoup de l'organisation très réussie du circuit indépendant en Allemagne. Votre avis là dessus...
Axel (basse/chant): (sourire) Déjà, en Allemagne, les gens savent mieux conduire et les réseaux routiers sont bien mieux disposés et du coup il y a moins d'accidents et donc moins de bouchons sur les routes (rires). Non, sérieusement, on est resté bloqué pendant 3 heures sur le périphérique tout à l'heure et à cause de ça, on s'est pointé carrément à la bourre. Pourquoi ce bouchon ? Personne n'a été capable de nous le dire. Incroyable !

Mais lors de vos tournées , avez vous eu l'occasion de constater des différences en fonction des pays visités, qu'il s'agisse de l'organisation des concerts ou des réactions du public (...) ?
C'est difficile à dire... Jusqu'à présent, c'est vrai qu'à l'étranger on a toujours été très sympa avec nous, très accueillant. Pour ce qui est de Paris, c'est la première fois et on vient juste d'arriver, donc je ne peux pas te dire grand chose... Cela dit, en Allemagne, ce n'est pas toujours *ŝiii* super. D'ailleurs ça m'amène à te parler de l'organisation de la scène allemande. Nous avons un pote d'Australie qui a beaucoup tourné de son côté et il nous a dit qu'il trouvait le public italien super mais que le public allemand justement, n'était pas ce qu'il y avait de mieux... En revanche l'organisation proprement dite, à savoir les conditions, la sono etc..., est bien mieux en Allemagne qu'en Italie où elle est apparemment vraiment pourrie... Jusqu'à présent, j'ai trouvé que le meilleur endroit pour tourner était la Hollande.

Et sinon, quels sont vos contacts avec les groupes allemands, la presse teutonne...
On n'a pas des masses de contacts... Vers Duisburg, dans le Ruhurgebiet (zone industrielle), on connaît quelques fanzines mais sinon, c'est pas terrible...

Et des mags comme ZAP, VISIONS...?
Là, ce sont déjà des mags plus importants. Alors eux, ils se contentent de critiquer les albums des RICHIES que notre maison de disques leur envoi. Bien sûr, la majorité du temps les critiques négatives (sourire un peu dégouté)... On a le malheur de sonner un peu comme les RAMONES mais on est allemand alors du coup, c'est de la merde. Si on venait de là bas, ça serait probablement différent... Les groupes américains rassemblent plus de monde, touchent des cachets à n'en plus finir, mais les groupes allemands, KEUDAL ! Alors qu'il y en a certains qui sont aussi biens sinon mieux...
(S'ensuit une discussion sur la scène française). Tu connais les SHERIFFS ?
Oui bien sûr...
Parce que j'ai un de leurs albums et il y a une chanson tellement coole qu'on en a fait une reprise. Peut-être qu'un jour on les rencontrera...On l'a bossé il y a deux semaines de ça et ce soir c'est la première fois qu'on va le jouer en public. Ca va être marrant vu que je ne sais pas parler le français... Dans pas longtemps, on va sortir un mini LP et on compte y faire figurer la reprise des SHERIFFS.

Et vos concerts, qu'est ce que vous en pensez en général ?
Nous sommes plutôt mauvais sur scène. Le fait de n'être que trois ne rend pas les choses vraiment visuelles... Là où c'est sympa, c'est quand le public connaît les chansons et qu'on fait la fête ensemble. Mais sinon, nos concerts n'ont rien d'extraordinaires.

Contact: WE BITE RECORDS
Gönningerstr. 3
7417 Pfullingen - RFA

SUICIDAL TENDENCIES

Ils ne sont plus à présenter. L'intervew ci dessous à été réalisée le 09/10/92 à l'Elysée Montmartre avec le basseux Robert Trujillo peu avant leur mémorable concert.

Comment se passe la tournée pour l'instant ?
Robert Trujillo: Elle vient seulement de commencer. A vrai dire, on n'a fait qu'une date. C'était hier à Londres. Comme c'était le premier concert, on était un peu tendu mais ça s'est quand même bien passé et le show était sold out.

Maintenant que SUICIDAL TENDENCIES sont très connus et parlent le plus souvent aux médias importants, quel est ton point de vue sur les fanzines ?
Je pense que les fanzines restent une chose très importante. Ils font découvrir des nouveaux groupes et c'est bien. Surtout pour ce qui est du hardcore car c'est un style qui n'est pas encore très populaire et donc mal perçu. Les fanzines aident à mieux comprendre ce style musical trop légèrement abordé par les médias importants.

Et pour les radios ? Vous passez encore sur les college-radios ?
Disons qu'en Californie et plus particulièrement à Los Angeles, on joue nos morceaux sur les grosses radios désormais. Cela dit, je pense que certaines college-radios passent encore des morceaux de nos vieux albums qu' ils semblent apprécier davantage...

N'est ce pas difficile après toutes ces années de devoir toujours faire plus de promo, vu que votre succès croît de plus en plus?
Parfois, faire des interviews peut se révéler être une chose assez ennuyeuse. Ca dépend de ton interlocuteur... et puis des fois, t'es complètement naze et tu préfèrerais te reposer un peu plutôt que de répondre à plein de questions. Pour la promo elle-même, elle varie d'album en album. A chaque sortie d'album, on est content de pouvoir en parler car c'est alors quelquechose de frais, de nouveau. De ce point de vue, la promo n'est pas aussi routinière que ça. Elle évolue en même temps que le groupe.

Est ce que ça ne pose pas de problèmes au sein du groupe que toi et Mike Muir, vous fassiez des trucs à côté, comme les INFECTIOUS GROOVES par exemple?
Non, c'est très planifié. On s'occupe d' INFECTIOUS GROOVES quand avec SUICIDAL TENDENCIES il n'y a rien en cours à ce moment là.

Mais INFECTIOUS GROOVES, c'est juste un projet ou comptez-vous faire des tournées ?
Non, c'est bien plus qu'un projet. C'est un véritable groupe. Sa composition est stable. Pour le premier album, on avait fait quelques concerts avec OZZY OSBOURNE... D'ailleurs, un second album d'INFECTIOUS GROOVES va sortir. On fera aussi une tournée.

Raison de plus, n'est-il pas trop dur de concilier les deux groupes, ne serait-ce qu'au niveau de l'emploi du temps?
Pas vraiment car le fait que nous ayons le même management :et la même maison de disques nous permet de prévoir l'ensemble de nos activités longtemps à l'avance. Là, avec SUICIDAL TENDENCIES, on est parti pour faire une tournée d'environ 8 mois et on éspère pouvoir faire une tournée d'INFECTIOUS GROOVES vers septembre 1993.

Et ce n'est pas trop dur de sans cesse composer, tourner...
Pas trop en fait, car Mike et moi adorons créer, être créatif... c'est presque un besoin. Donc pour ce qui est des compositions, ça ne pose pas trop de problèmes. Quant aux concerts, on adore !

Seriez-vous intéressé par le fait de rejouer dans un film comme ça a été le cas pour la série "Miami Vice" ?
Oui, pourquoi pas ! Dernièrement on a joué dans un film intitulé "The american man" (Ndr: impossible de garantir l'exactitude du titre car vacarme à ce moment là), qui doit normalement aussi être diffusé en Europe. Ce genre de projet est très intéressant à faire et du moment qu'on a le temps de faire ça, on le fait. C'est toujours une question d'emploi du temps (rires)...

Un dernier commentaire ?
Nous sommes très contents de jouer en France où ça marche très fort pour nous.J'éspère que les gens apprécieront le concert de ce soir.



THEME: DOIT-ON CENSURER LES PROPOS ET ACTIONS DE L'EXTRÊME-DROITE ?

Depuis quelques temps on entend parler de la montée des partis et surtout des idées d'extème-droite (Italie, France, Autriche, Scandinvie, Belgique, Allemagne, ...). On peut noter à ce propos l'action de la ligue Anti-Nazie en Angleterre (ANL) qui, à la fin des années 70, par des confrontations physiques de masse, a su anéantir les nazis britanniques (même l'un des dirigeants du Front national britannique a reconnu que leur défaite était due à cette ligue). Et lorsque le pen est allé en Grande-Bretagne, pour relancer ses idées là-bas, il s'est de nouveau retrouvé confronté à cette ligue, et il est resté bloquer à son hotel durant son séjour. Ainsi, nous pouvons nous demander si pour contrecarrer l'extrême-droite, nous devons censurer ses propos et actions:



Je ne sais pas, car il évident que chacun doit avoir la possibilité de dire ce qu'il a envie de dire. Je ne les approuve pas personnellement, mais ce n'est que mon opinion. Si quelqu'un veut dire quelquechose, ça les regarde. En plus, comment veux-tu censurer le racisme: comment veux-tu dire: tu peux dire ça, mais pas ça. Il y aurait des trucs qui seraient censurés tout le temps. La censure "is a killer", car si tu ne peux pas dire ce que tu ressens, alors tu n'es plus rien. Comme, je disais: je n'approuve pas leur propos, mais je pense qu'on ne doit rien censurer, peu importe l'extrèmisme ...

Gavin de **BOLT-THROWER**

Non, parce que ça va blesser les noirs. Et je ne suis jamais en accord avec lle principe de la censure. En prinicipe, c'est unè bonne idée parce que si tu censures ça à l'origine, cc serait au bénéfice des noirs, mais après quelque temps, ça se retournerait contre eux, contre les gens qui étaient protégés à l'origine.

Elizabeth des **7 YEAR BITCH**

Bon, il est clair que moi, je ne suis en rien d'accord avec les idées de l'extrème-droite. Mais, je ne crois pas non plus en aucune forme de censure. J'estime donc que chacun doit pouvoir se faire sa propre opinion sur toutes ces questions politiques, tous ces sujets ...

D'ailleurs, il n'est pas question que je dicte ma pensée aux gens à travers ma musique car il est plus intéressant que les gens aient leur propre point de vue plutôt que le point de vue de quelqu'un d'autre. C'est valable pour tous les autres groupes.

Jeff DAHL

Pour moi, le racisme est l'une des pires choses aux Etats-Unis, en Europe ou n'importe où. Mais, en ce qui concerne la censure du racisme: c'est une grande question. Parce que si tu censures le racisme ou les personnes qui sont racistes de dire ce qu'elles veulent dire, alors tu dois censurer des personnes comme nous, ou des personnes comme Ice T. C'est une question qui est très dure.

Dino de **FEAR FACTORY**





Complexe, complexe. Le problème est que tout individu censé devrait être d'accord avec le fait que ces mecs_là, on ne devrait même pas les entendre, même pas les voir. Mais quelquepart, dire ça, c'est déjà un peu facho: ces mecs-là, ce sont des connards, ils ont un message pourri: mais le fait de les interdire, c'est quelquepart facho envers ces mecs-là. D'un autre côté: il n'y a pas de pitié pour eux, merde! Bien sûr, il faut les interdire, mais c'est con, parce que quelquepart c'est comme les gens qui vont dire: lui, il a tué donc il faut la peine de mort: on va punir ce mec-là par la même chose qu'il a faite: donc, on est pareil. C'est problèmatique, ce sont des questions un peu ambigües. Au niveau des censures: qui a le droit de censurer, et censurer qui, et etc ... On peut aller très loin/

Laurent des **URBAN NAVAHOS**

Le problème, c'est que nous n'avons pas une position précise. Tout le monde doit s'exprimer, donc aussi l'extrême-droite en partant sur ce principe. Mais, en revanche, la presse a encouragé la propagation des propos de l'extème-droite. Autrement, c'est vrai que censurer l'extrême-droite, c'est tentant, mais la censure d'un point de vue libertaire, il est évident que nous sommes contre. Mais par contre, quant aux médias qui ont largement encouragé le phénomène, alors là, c'est autre chose!

FEDERATION ANARCHISTE: 145, Rue Amelot 75011 Paris

STOP!

La Ligue Anti Nazie

COMMENT STOPPER LES NAZIS

CETTE MANIFESTATION est importante, non seulement pour le combat contre le fascisme en France, mais pour tous les anti-racistes d'Europe.

Aujourd'hui nous voyons la montée du Front National nazi en France et l'ascension électorale de l'extrême droite en Italie, en Autriche, en Scandinavie et en Belgique tandis qu'en même temps les attaques nazies se multiplient en Allemagne.

C'est pourquoi la Ligue Anti Nazie (ANL) britannique, que nous venons de relancer, a décidé d'envoyer une delegation pour participer à votre manifestation aujourd'hui.

L'ANL s'est battue avec un grand succès contre les nazis britanniques à la fin des années soixante-dix. En menant une campagne politique et avec des confrontations physiques de masse nous avons accompli la défaite totale des nazis.

Ils ont eu besoin de plus de dix ans pour s'en remettre.

La victoire de l'ANL a été rendue possible en réalisant l'unité large de tous ceux qui s'opposaient aux nazis, et en se battant contre les nazis partout où ils se présentaient. Nous n'avons jamais permis aux idées nazies de devenir respectables.

Nous avons écrasé l'influence des nazis à une époque où ils gagnaient plus de cent mille voix à Londres et trente mille à Leicester.

Lorsque le Front National nazi a essayé de manifester à Londres en 1977, dix mille personnes du quartier les ont confrontés dans les rues pour les stopper.

Deux carnavals organisés par 'Rock Against Racism' (Rock contre le racisme) ont attiré chacun cent mille personnes.

Le courant nazi s'est effondré devant des ripostes d'une telle puissance.

Vers 1980, le dirigeant du Front National, Martin Webster, a reconnu que L'ANL était responsable de la déchéance des fascistes.



MANIFESTATION contre le nazi Le Pen en Grande-Bretagne

Aujourd'hui en Grande-Bretagne notre but est d'empêcher la petite bande de véritables fascistes de retrouver leurs forces et leur confiance par suite de l'activité nazie en Europe.

Lorsque Le Pen est venu en Grande-Bretagne au mois de décembre des milliers de personnes ont manifesté devant son hôtel, ont bloqué la rue et l'ont obligé de partir par la porte de service. Le Pen avait eu l'intention de se promener dans les rues de Londres: mais encore une fois des manifestants l'en ont empêché.

Il est venu ici pour essayer de rendre respectables ses idées nazies et pour encourager ses amis fascistes dans notre pays. Nous l'avons stoppé.

L'ANL mène actuellement une campagne contre ceux qui l'ont accueilli, afin qu'il n'y ait plus jamais de place pour les idées nazies dans notre pays.

Nous avons écrasé les nazis dan les années soixante-dix, et nous le ferons de nouveau dans les années quatre-vingt-dix. Cela peut seulement se faire en menant une campagne politique et en même temps en organisant des confrontations physiques de masse. Rien d'autre ne peut stopper les nazis.

Si tu veux savoir plus au sujet de l'ANL, écris à:
ANL, PO Box 2566, Londres N4 2HG, Grande-Bretagne

Publié par: THE ANTI NAZI LEAGUE

TRACT DIFFUSÉ le 25/1/92 à PARIS!

STOP!

BE OPEN MINDED

URBAN NAVAHOS

Cela fait depuis longtemps que les membres d'URBAN NAVAHOS groupille au sein de la scène indépendante française sous divers groupes, et leur album "No Buzz Sucker!" (CD-autoproduit) devrait sortir d'ici peu (si ça se trouve avant que vous lirez ces lignes). Mais leur interview, réalisée à Lille le 13 janvier 1993 lors du festival "Art & Anarchie", vous en dira bien plus :

Laurent (chant): Rapide historique: fusion de deux groupes il y a un an et demi à peu près. Il y avait un groupe qui venait du Sud, formé en 79, et un groupe qui s'est formé en 86, de la banlieue parisienne: DUST. Fusion des deux groupes en 90.

Paul (guitare): En fait, ils n'avaient pas de guitariste, et moi, je n'avais plus de groupe.

OK. Vu le nom, je suppose qu'il y a un lien direct avec les indiens du même nom ...

La: Oui, il y un lien. Navahos plus qu'autre chose parce que c'est une tribu qui a su passer à travers le bordel du XXe siécle. Qui ont des ressources importantes sur leur territoire qu'ils arrivent à gérer eux-mêmes. Ils se trouvent que ce sont les indiens qui ont l'air de se démerder le mieux dans le XXe siécle et qui gardent malgré tout ça leurs coutumes et leurs rythe ancestraux hyper carrés. Donc, ils gardent leur culture tout en arrivant à s'adapter à la culture moderne et ça c'est une force.

Et que pensez-vous des indiens qui sont obligés aux Etats-Unis d'aller au sommet des gratte-ciels pour la construction?

La: Si, dans leur défi de la vie et dans leurs maniéres de se prouver à eux-mêmes qu'ils sont encore en harmonie avec les éléments, si c'est la seule façon de le faire en milieu urbain c'est d'aller construire des trucs où aucun blanc ne pourrait être même avec mille harnais, et bien si c'est la seule chose qu'ils leur restent pour montrer qu'ils existent, ils le font, et ils le font bien: la preuve, c'est qu'il n'y a qu'eux qui soient capables d'aller là-haut.

Aujourd'hui, c'est le festival "Art et Anarchie": comment avez-vous décidé d'y participer?

La: C'est Marie-Joe du Silence De La Rue qui s'occupe de nous et qui nous a branché sur ce festival. On a été d'accord ... "Pas de tunes à prendre" ... "Pas grave", "Anarchie: cool"! Voilà le message! (Rires) Nous avons tous des points de vue politique assez différents, mais nous restons une tribu, donc on reste coordonnés les uns par rapport aux autres, si on a des avis différents sur la politique ...

Luc (batterie): Sur les principes essentiels, nous sommes tous d'accord.

La: Et puis anarchie ... anarchie, rien à dire. Si on était obligé d'aller voter, et bien quitte à voter, autant voter Anarchie plus qu'à droite ou qu'à gauche.

Et selon vous: le lien entre l'art et l'anarchie?

La: Bien sûr, parce que Anarchie, c'est le chaos quelque part, enfin, tel que eux, ils nous l'ont prouvé par leurs écrits au début du siécle ce n'était pas le chaos Ça peut être quelquechose de super ordonné, une auto-gestion d'enfer et tout ... Mais c'est vrai que pour les gens qui ne connaissent pas trop: ils lient anarchie à chaos, et c'est vrai que le chaos, le chaos originel, ben ... c'est cool, quoi! C'est le bouillon de culture. Création, folie, anarchie, c'est lié ...

Autrement, apparemment, vous sortez pas mal de la banlieue parisienne point de vue concert, c'est rare pour un groupe parisien ... ?

La: Ah bon? C'est bizarre, il y a un fanzine de l'est de la France: les mecs avaient des questions assez bizarres du style: "Pour un groupe parisien, est-ce pas risqué de sortir un CD qui sera disponible en province, sachant que vous n'étes pas connus?". Fuck! Nous, notre musique, elle est internationale: si on doit être les premiers à aller jouer sur mars ...

Lu: Il n'y a pas que Paris.

P: Oui, et Paris, tu en as vite fait le tour. Et en plus Ornano a fermé...

La: Donc oui! La province nous ne sommes pas connus et alors: on arrive, on abrase, les gens, ils aiment ou ils n'aiment pas, Fuck les cons!

Lu: Il n'y a pas de sectarisme à outrance: plus on est connu par les gens justement qui sont plus aptes à ne pas nous connaître, je dirais, car on habite Paris. Car souvent quand on parle de groupe parisien: c'est très localisé, ce n'est pas ahéré comme système. Pour nous toutes les opportunités qui se dressent à ce niveau-là: je pense que si on peut aller jouer en Provience, nous sommes complétments d'accords.



La: Même au Pays-basque: plus on va au Sud, plus c'est cool.

Vous avez trouvé des dates là-bas?

La: Pas encore, non, mais nous avons des contacts avec les gens de NEGGU GORRIAK avec qui nous avons joué au Fahrenheit en décembre, et nous nous sommes bien branchés avec eux et donc, dès qu'on descend dans le Sud, on fera une bifurcation sur le pays-basque pour aller jouer avec eux. Parce que c'est vraiment un super groupe.

A part ça: en ce qui vous concerne, musicallement ...

La: C'est un gros mélange.

P: On peut résumer ça par du Punk-Rock, c'est ça qui nous réunit à la base.

La: Après on a des tendances Hardcore (NDLR: Luc est effectivement un fin connaisseur en la matiére), du ska, ou plus reggae, ou carrément dub. Mais le point commun: c'est la racine 77: CLASH, STIFF LITTLE FINGER

P: Mais, ça ne veut pas dire que nous sommes restés bloqués sur 77.

La: Oui, on écoute des trucs assez récents comme: les CLASH ou STIFF! (Rires) Non, mais style VERBAL ASSAULT NEGU GORRIAK, ... Mais, c'est vrai que même si il y a la pêche et le son maintenant et l'énergie, parce qu'il y a la technique qui suit, ceci-dit il n'y a pas la verve, l'élan, la motivation qu'il y avait dans les années 77, qui ont tout bousculé.

Lu: Disons que par rapport à nos motivations, la technique, on la fait parler autrement. L'électrique, on la fait parler autrement.

Pour le CD-autoproduit, ça n'a pas été un peu trop

dûr?
La: Non, on s'est donné une vingtaine de nuits en studio, non une quinzaine de nuits à la base, en comptant toutes les nuits de prises et les nuits de mixages. Finalement, nous avons fait ça en une vintaine de nuit
P: Ce qui est difficile, c'est la réalisation.
La: L'énergie, on l'avait, mais ça devait être cash.
P: Ce n'était pas hyper chére, mais pour nous déjà, ça l'était trop. Mais bon, il était hors de question qu'on aille voir un label pour finalement faire gérer notre musique par des gens dont on ne connait pas réellement les motivations et les aptitudes. Et finalement, dans la foulée, nous allons probablement monter notre propre label ...
La: ... Big Noise Records ...
P: ... pour pouvoir gérer ce que nous faisons, puis nos pôtes.
Lu: Ce qu'il y a de bien avec un petit label comme Big Noise Rec, c'est qu'il n'y a pas d'influences externes Quand on fait une prise de son, déjà, on a des techniciens qui sont à l'écoute de ce que nous faisons, ça ne regarde personne d'autre. Donc, le label indépendant, malgré que ça coute cher, on se fait une raison.On espère que ça changera un jour ou l'autre ...
P: Actuellement, je crois qu'il faut arrêter de courir après un label, même indépendant, il faut que chacun se démerde avec ces moyens sinon, on se fera toujours mangé. Je crois qu'il est temps de réagir.

D'autres renseignement à rajouter?
P: On espère que le CD sortira dans un avenir relativement proche. Parce que là, nous avons pas mal galéré sur la pochette parce qu'on avait envie d'avoir une pochette vraiment travaillé qui nous fasse plaisir , on bosse dessus depuis six mois.
La: Ça fait six mois que nous planchons sur la maquette au niveau informatique.
Lu: Nous faisons de notre mieux pour qu'il n'y ait pas que la musique.
La: Voilà, et nous piratons les locaux de France Télécom toute la nuit, pour leurs ordinateurs pour construire notre livret CD. Merci à eux!
P: Et sinon, je pense qu'on va commencer à tourner plus.
La: Il va falloir que ça tourne, sinon on va devenir terroriste: on a trop d'énergie, alors il faut que ça tourne! Même dans des caves, il faut que ça tourne!

Un dernier commentaire?
La: C'est une citation: "Rechercher la liberté, c'est un leur, vous deviendrez esclave de vos désirs. Donc recherchez la discipline, et vous trouverez la liberté "(Frank Herbert).



Massilia SOUND  SYSTEM

Massilia a débuté en 1986 sur la base de la tradition du Sound Sytem Jamaïcain Ainsi, les membres de MASSILIA SOUND SYSTEM ont adapté leur musique rub-a-dub à la façon de Marseille, puisant naturellement dans la tradition provinciale et par là - même dans la culture occitane (chansons en langue d'Oc, joutes verbales, tradition orale, poèmes satiriques, improvisations, ... En bref: art de la tchache qui remonte au Moyen-Age).

Puis en 1988: le groupe rencontre à Toulouse d'autres musiciens d'inspiration rap: les FABULOUS TROUBADORS et BOUDUCON PRODUCTION. Ils partageront les mêmes idées identitaires et proposent une alternative au modéle rap amèricain par la diffusion d'un modéle occitan. La langue occitane, riche de sonorités, véhiculée par le formidable moyen de communication qu'est le rap, se hisse au niveau de toutes les autres cultures et se donne les moyens de dialoguer avec elles par publics interposés.

En 1989, Massilia fonde son propre label ROCKER PROMOCION afin de s'investir dans la culture méditérrannéenne et surtout afin de proposer aux artistes de la région la possibilité d'exercer librement "Al Pais". Quelques productions: MASSILIA SOUND SYSTEM, IAM, FABULOUS TROUBADORS, BOUDUCON PRODUCTION...

L'album "Parlapatois" est sorti en janvier 92, et en 1992, ils se sont vus offrir une bourse par le FAIR, leur permettant d'organiser une tournée promotionnelle sur toute la France, le concept marseillais pouvant alors déferler sur la France .

Quant à Massilia sur scéne: c'est une fête assurée avec le pastaga, même si ce n'est pas l'heure de l'apéro! Bref, en ce qui concerne le Sound System Marseillais, si ils passent près de chez vous allez les voir, et si vous descendez vers la grande bleue, renseignez-vous pour savoir si les Massilia ne sont pas sur scéne pendant votre séjour. Pour finir: Parlapatois, et vive le piim!!



ROCKER PROMOCION: 108, Tr De Bon Secours // 13014 Marseille <91 05 80 57>.

Nous avons rencontré les NEUROSIS lors de leur passage à Paris (Ornano le 6/10/92). L'interview qui suit à été difficilement retranscriptible suite à des problèmes sonores, rendant impossible la distinction des voix. Désolé ! A part ça, malgré quelques incidents, le concert du groupe fut excellent.



NEUROSIS

Vous utilisez des images vidéos que vous faites dérouler sur scène comme fond visuel. C'est plutôt inhabituel...
C'est une idée qui est venue de chacun de nous. Ca a été dur de trouver quelqu'un qui aime notre musique et qui sache être en mesure d'y ajouter des images qui vont avec l'esprit du groupe. Mais une fois cette personne trouvée, tout ça s'est fait très vite et ça rend plutôt bien.

Et les vidéos classiques, qu'en pensez-vous?
Je trouve ça génial si tu les utilises correctement. Beaucoup de groupes font des vidéos complètement stupides mais d'un autre côté, t'en as quelques uns qui en font de très bonnes. Si tu sais faire bon usage de la technologie, je crois qu'une vidéo peut vraiment devenir puissante. Certaines vidéos sont vraiment fantastiques... Je ne te parle pas de toutes ces séquences dans les loges lors des tournées que tu vois dans plein de vidéos. C'est du pur gâchi de pellicules. Les gens feraient mieux de faire quelquechose d'intense et de différent.

Ca ne vous embête pas que sur les disques d'Altenative Tentacles, il y ait pratiquement toujours ces stickers "Explicit lyrics" ?
Vraiment ? IL y en a (fronce les sourcils)? Non, tu dois te gourer! Nous en aurions eu des échos... Mais qui imprime tous ces trucs? Le label ou les distributeurs? Ca me paraît étrange. De toutes façons on rentre dans une semaine alors on en parlera au label...A mon avis il ne peut s'agir que des distributeurs car A.T. est absolument contre l'utilisation de ces stickers.

Que pensez-vous des éléctions américaines et de leur déroulement ?
Les Etats-Unis sont en train de traverser une crise. Les gens sont un peu paniqués et ne savent pas vraiment pour qui voter. Le problème actuel, c'est que la situation est aggravée par le nombre croissant de gens qui se voilent la face et ne veulent pas admettre le déclin économique des E.U et de l'autre les gens qui n'ont pas envie de se relever les manches pour essayer d'améliorer les choses. Sans oublier que de toutes façons, seule une minorité de la population se bouge pour aller voter... Que ce soit BUSH ou CLINTON le vainqueur, rien ne changera la situation des Etats Unis, qui ne fera que s'aggraver.

Et que pensez-vous de l'intervention de Ross PEROT ?
C'est Satan en personne. Il prétend être différent de Bush et de Clinton mais il agit comme eux. Il est juste là pour représenter la soi disante "alternative", le choix différent. Il ne l'est pas, loin de là! Ce gars là parle d'écologie alors que ses multinationales polluent comme pas deux. Le problème, c'est que de nos jours, t'as beau vouloir passer pour un candidat positif: tout le monde sait que t'as fait un maximum de concessions pour faire valoir ta candidature et que donc tu seras pas plus en mesure que les autres de réaliser de réelles réformes.

Il est quand même bon économiste. Toutes ses prévisions dans le passé se sont révélées justes...
C'est vrai qu'il s'y connaît en business et en économie mais ses jugements seront toujours fondés sur du rationnel. Jamais sur le côté émotionnel, ce qui est mauvais, surtout pour le social. Par exemple, son système de lutte contre la drogue serait de faire fouiller TOUTES les maisons aux USA... N'importe quoi! Complètement ridicule et irréaliste. Il sait mener des affaires mais il est complètement détaché de la réalité. En plus, ce gars là est encore plus éxtrémiste que Bush. C'est presque un facho, sans oublier qu'à aucun moment il n'a abordé sérieusement des thèmes comme la sécurité sociale, le système médical américain ou encore l'avortement. De toutes façons, il ne faut pas que les gens se leurrent. En 4 ans seulement, il n'y aura pas de grands changements possibles. Or, aucun des candidats actuels n'a bati son candidats actuels n'a bâti son programme pour 4 ans. Ils prévoient tous en long terme et visent le second mandat.
(S'ensuit une discussion sur le congrès américain pour finalement arriver au système éducatif U.S dont on retiendra surtout: " Les Etats Unis sont n°1 pour la destruction de la jeunesse américaine. A croire que le gouvernement fait exprès d'avoir une population peu éduquée, comme pour mieux la contrôler").

Pour en revenir à la tournée, comment s'est-elle passée ?
Super! L'Allemagne, l'Autriche, l'Italie...Ca a été super. Surtout pour nous américains. Tout est bien plus vieux ici, plus profond aussi. Ca s'est même reflété dans les interviews. Les questions étaient plus intéressantes. On nous demandait notre avis sur des sujets précis et pas seulement sur notre nouvel album et tout ce genre de trucs. L'Architecture aussi... Voir ces cathédrales...vraiment dingue! C'est si différent des USA où tout est si neuf. Les plus vieux immeubles, et ils sont rares, ont au plus 150 ans. Les gens sont plus matures ici. Musicalement, les gens sont plus honnêtes avec toi. Ils prennent le temps de t'écouter et ne te collent pas tout de suite une étiquette.

Et vous aviez fait une tournée U.S avant de venir en Europe ?
Oui, on a tourné un mois, en juillet. Tourner aux U.S est assez dur. Néanmoins, quand tu prends le pays dans son ensemble, il est exceptionnel. T'as de tout là bas: Les déserts, les montagnes, les forêts... Beaucoup de gens sont biens là bas même si la majorité a peur d'être trop honnête et d'être escroqué. Ici, on fait très facilement confiance. Aux USA, tu es très parano. Faut toujours que tu fasses gaffe à ton matos...

L'interview est alors interrompue car le groupe doit dîner avant de monter sur scène.